



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





807156

# MERCURE

## GALANT

DEDIE A MONSEIGNEUR

# LE DAUPHIN.

JUILLET 1692 LYON



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY.  
rue Merciere au Mercure Galant.

---

M. D C. X C I I.

*avec Privilege du Roy.*

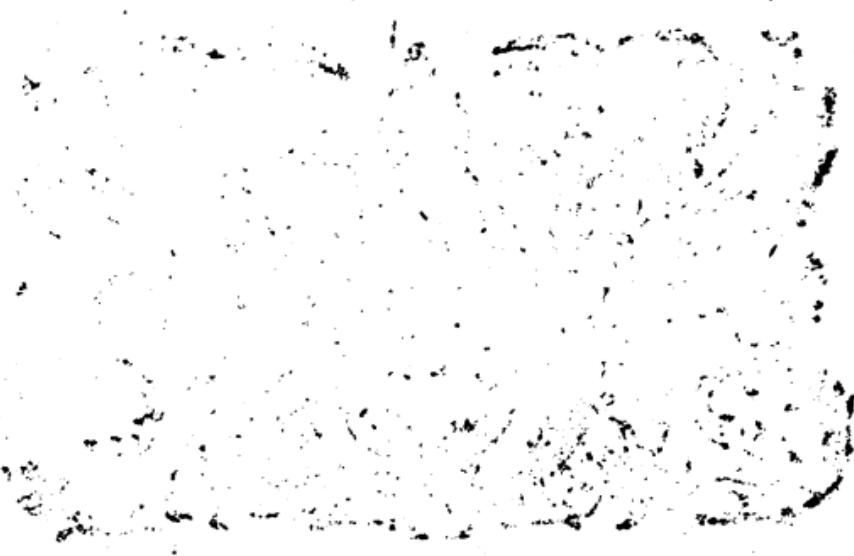
РЕГУЛАРНАЯ

СИСТЕМА

СТАВЛЕНІЯМЪ А ПЛАН-

ИЗДѢЛІЯМЪ СЪ

СІДІВКАМЪ



МОСКА

САДОВЫЙ И МОНТІ

І СІДІВКА СЪ

І СІДІВКА СЪ

І СІДІВКА СЪ

LIBRAIRIE DE  
L'IMPRIMERIE DE  
L'ACADEMIE DE  
PARIS  
du mois de Juillet 1692.

**H**istoire du Siege du Château de Namur avec une  
Carte en taille-douce, ind.  
20. s. celuy de la Ville se vend  
aussi pour le même prix.

Le Deuxième tome des  
Oeuvres de S. Evremont, in-  
quarto 6. liv. le premier tome  
se trouve aussi pour 6. liv.

Prânes de Monsieur Joli  
Evesque d'Agen pour tous les  
Dimanches de Prânes en 2. v.

ind. 4. liv. a 6. sol. lequel  
Reflexions sur les Jugemens  
des Savans envoyées à l'Au-  
teur par un Academicien, ind.

3. 6. s. à Paris A. M. à la Porte

Voyage d'Europe et d'Asie

entrepris pour découvrir un  
nouveau chemin à la Chine,  
avec une description de la  
grande Tartarie & des diffé-  
rents peuples qui l'habitent, par  
le père Aubis Jésuite, avec des  
figures, inq. 5. liv.

Theatre Philosophique où  
on représente par des Dialogues  
dans les Champs Élysées,  
Les Philosophes Anciens &  
Modernes, leurs opinions,  
leurs reparties, leurs Sentences  
& les plus remarquables actions  
de leurs vies par M. Bordelot,  
ind. 30. f. 8. 4 nouv. édition

Reflexions Chrétiennes pour  
la prospérité des Armées du  
Royaume dans les mouvements de  
l'Europe 8. sols en papier bro-  
ché.

Lettre à M. Arnaud sur les  
plaintes adressées à Monsie-

gneur l'Evêque d'Arras & aux  
R. pères Jesuites touchant l'affa-  
ire de Douay avec l'Avis ,  
la réponse du père Payen Je-  
suite avec une remarque sur la  
4. plainte en quatre petits li-  
vres brochés en papier 32. f.  
les quatre.

Le Dictionnaire des Rimes  
Nouveau par M. Richelot, ind.  
45 sols.

Les Sermons de Monsieur  
la Volpiliere Docteur de Sor-  
bonne nouvelle Edition, en 4.  
vol. in-octavo, 10. liv.

Les nouvelles Historiques ,  
contenant Gaston Phebus ,  
Comte de Foix , la Prediction  
accomplie , les deux fortunes  
Imprevues , Zingis , Hist. Tar-  
sate en 2. vol. ind. 2. liv.



# TABLE.

**P**relude.

Dialogue de la Sambre & la Meuse.

Nouvelles différentes & curieuses de  
Perse.

Lettre d'un Officier principal de  
l'Armée du Roy, à un Gentilhom-  
me de qualité François, réfugié  
à la Hollande.

Divers Ouvrages en Prose & en Vers  
sur la prise de Namur.

Transport du corps de Madame la  
Princesse de Carignan à la Char-  
tieuse de Gaillon, avec le Discours  
prononcé en le présentant.

Morts.

Agrement donné à M. le Marquis  
de la Sare pour une des Charges.

TABLE.	
de Lieutenant de Ray de Languedoc.	107
Lettre écrite de la Haute à M. le Comte de Tourville.	119
Histoire.	117
Lettre du Prieur du Desy de Carmes de Namur, au Provincial des Carmes de Malines.	137
Festes publiques, faites à Paris pour la prise de Namur.	141
Lettre du Baron de Mazy à M. Chanoine de Liege.	157
Lettre d'un Bourgeois de Louvain à un de ses Amis à Bruges.	160
Autres ouvrages sur la prise de Namur.	164
Réjouissances publiques, faites en plusieurs Villes sur la prise de cette même place.	
Lettre de M. l'Evêque de Noyon au Roy.	193
Lettre du Roy à M. de Noyon.	196
Autre Article de Morts.	203

# T A B L E

Journal de ce qui s'est passé à l'Armée de M. de Luxembourg.	208
Nouvelles de Vienne.	219
Retour de la santé de Monsieur.	222
Sujet du démette de l'Electeur de Bavière & du Prince de Vaudemont.	232
Lettre d'Amsterdam.	224
Nouvelles d'Italie.	226
Nouvelles de Bâle.	234
Nouvelles de Mer.	232
Nouvelles d'Allemagne.	233
Plans de Namur.	234
Article des Enigmes.	239

Fin de la Table.

La Figure doit regarder la page 197  
L'Air doit regarder la page 241

MERC.



# MERCURE GALANT

JUILLET 1692



QUE vous diray-je,  
Madame ? Je suis  
constraint de me taire  
pour avoir trop à par-  
ler. Avoir pris Namur, la plus  
forte Place des Pays bas, & l'a-  
voir pris en un mois, c'est ce  
qui nous paroistroit entiere-  
ment incroyable, si le Roy ne  
nous avoit pas accoutumez à

juillet 1692.

A

voir des prodiges. Cette conquête est un nouveau sujet d'admiration pour toute l'Europe ; mais qu'oy qu'on s'en explique par tout en des termes qui font voir que le Heros qui l'a faite est au dessus des louanges les plus fortes, il ne suffit pas qu'un si glorieux triomphe serve d'entretien aux hommes, il fait aussi l'étonnement des Divinités, & vous en serez persuadée si vous voulez écouter celles qui président à la Meuse & à la Sambre.

## DIALOGUE

De la Sambre & de la Meuse,  
sur la prise de Namur.

### L A S A M B R E.

**C**'en est donc fait, ma sœur.

# GALANT.

3

## LA MEUSE.

Ouy, voilà Namur pris.  
Qui pouvoit empêcher qu'il ne fust  
la conquête  
D'un Heros par qui rien n'est jamais  
entrepris,  
Où la Victoire ne soit prest  
A mettre des Lauriers sur son augu-  
ste teste?

## LA SAMBRE.

Mons, il est vray, peut assez nous  
prouver

Qu'où LOVIS se trouve en  
Personne,

Il a pour lug Mars & Bellonne.

De ses coups qui peut se sauver?  
Mais on croyoit Namur une Place  
imprenable.

Par combien de travaux.

Avoit-on prétendu la rendre redon-  
table,

Et la mestre à couvert des plus ri-  
des assauts?

A 2

## MERCURE

## LA MEVSE.

D'accord, mais de Louïs la valeur  
invincible

Fait tout ceder à son grand cœur  
Et rien ne se trouve impossible.

Pour luy donner par tout le sitre  
de Vainqueur.

## LA SAMBRE.

Il le faut avouer, il n'est Combats  
ny Siege,

Ou de vaincre il ne soit certain.

Le Ciel à son heureux destin  
Semble avoir attache ce rare privi-  
lege.

## LA MEVSE,

Ses Foudres tonnent sur un ton  
Qui predit toujours la victoire.

## LA SAMBRE

Il ne faut qu'ouir son Canon.  
Aussi-loit qu'on l'entend on a sujet  
de croire

Qu'on va voir augmenter sa gloire

## LA MEVSE.

Jusqu'où ne va pas son grand Nom

# GALANT. 5

Envainctes Elemens, sont quelque-  
fois contraires

A l'execution de ses justes projets.

On les voit à la fin devenir ses Sujets

Leurs obſtacles souvent ne font que  
des misteres

Pour donner du relief à ses illustres  
Faits,

Dont le bruit se répand dans les  
deux Hemisphères.

## L A S A M B R E.

Luy-mesme, ce Héros, vent les dif-  
ficultez.

Sa gloire en brille davantage.

Il faoit que ses pareils y sont par là  
montez,

Et rien ne flate tant son gencrue  
courage.

De son éclat il seroit moins épris,  
S'il l'acqueroit d'autremaniere.

De ses premiers efforts, quoy que  
hausaine & fiere.

N'a-t'on pas veu soujours la Gloire  
estre le prix?

6 MERCURE  
LA MEUSE  
Qu'il répand d'honneur sur nos  
rives.

Par ses merveilleux exploits!  
Helas! qu'elles estoient chétives,  
Sans ce fameux Vainqueur, sans ce  
plus grand des Rois!

LA SAMBRE.  
Hé! quels autres Heros nous dom-  
noient quelque gloire?

Est-ce Raviere? Est-ce Orange,  
ou Valdec?  
O Dieux! que leur courage est sec à  
A leur suite jamais a-t-on vu la  
Victoire?

LA MEUSE.  
Ils ne sont tout au plus que de fau-  
meux Témoins

Des Conquêtes du grand Monar-  
que;  
C'est à quoy se bornent leurs soins  
Et c'est de leur valeur tout ce que  
remarque.

# GALANT.

7

## LA S A M B R E.

Mais n'admirerez-vous pas le lâche  
Usurpateur,

Plus digne Roy d'une honteuse  
Ligue,

Dont il est le Fabricateur,  
Que des Etats qu'il doit à sa coupa-  
ble intrigue?

## LA M E V S E.

Et de quoy l'admirer, ma Sœur?

## LA S A M B R E.

D'estre l'Homme le plus habille,  
Et du plus inespide cœur,  
Lors qu'il s'agit de voir prendre une  
Ville.

## LA M E V S E.

Je l'avouûray, c'est son grand Art.  
Luy peuze on du Lion imputer le cou-  
rage?

Il n'a quel l'esprit du Renard,  
Dont il ne fait qu'un criminel usage.

## LA S A M B R E.

Mais, dites moy, les Alliez.

A 4

Que dans ses int'rests il a si bien  
liez,

Sont-ils contents de son manège?

Aura-t-il donc le privilege  
De les tenir toujours abattus à ses  
pieds?

LA MEUSE.

Qu'en luy pensagement ils se sont  
confiez!

LA SAMBRE.

Voilà, sur tout, le Batave & l'Ibere  
Bien étonnez à cette fois.

Painement chacun d'eux s'agite &  
delibere,

La Flandre va passer enfin sous  
d'autres loix.

LA MEUSE.

Ah ! qu'au plusost cela se fasse.

Quand nous aurons pour Maistre  
ce Heros,

Qui tous les autres efface,

Personne n'aura l'audace

De troubler nostre repos.

# GALANT.

9.

## L A S A M B R E.

Nous jouirons du bonheur de la Seine.

Les Jeux, les Ris y regnent pleinement.

Aucun facheux événement  
N'en rend la fortune incertaine.

## L A M E V S E.

Les Peuples qu'elle arrose ont sans cesse un doux sort,

Les Ennemis n'y portent point la guerre,

Et Louis toujours le plus fort,

Vient la foudre à la main la porter sur la Terre

Des injustes jaloux de sa prospérité,  
Et les punit de leur sémerité.

## L A S A M B R E.

Que sa grandeur me paroît légitime!

## L A M E V S E.

Qu'il a l'air de Heros & de grand Potentat!

A 5

LA S A M B R E.

*Que de majesté, que d'éclat !*

LA M E V S E.

*Par combien de verius gagne-t-il  
nostre estime !*

LA S A M B R E.

*Que de crainte & d'amour dans les  
cœurs il imprime !*

LA M E V S E.

*Quel Prince est fait comme Louis*

LA S A M B R E.

*Il est doué d'un merite suprême.*

LA M E V S E.

*Tous ses Fais sont Fais inouïs.*

LA S A M B R E.

*Il doit de l'Univers porter le Dia-  
dème,**Et voir par tout les Lis épanouis.*

LA M E V S E.

*Je suis de vostre avis, ma Sœur, &  
je souhaite**Que promptement chez nous il soit  
par tout le Roij.*

## LA S A M B R E.

Nostre felicité seroit alors parfaite

## LA M E V S E.

Qu'heureux sont ceux qui vivent  
sous saloy !

## LA S A M B R E.

Sus, que nos ondes fugitives.

S'allant mêler aux maritimes flots  
Fassent retentir leurs rives  
Durecits des exploits de ce charmant  
Heros.

## LA M E V S E.

Sus, qu'en leur course elles se pre-  
cipitent.

On ne peut se presser assez dans ce  
beau soin.

Combien de Fleuves s'en acquit-  
tent.

Avec plaisir & de près & de loin !

Ce Dialogue est de M. Ro-  
bbyn<sup>t</sup>, dont le zèle pour le  
Roy ne manque point d'éclater

dans toutes les occasions où il peut donner ses soins à travailler pour sa gloire.

Je vous ay déjà fait part dans quelques unes de mes Lettres de plusieurs Nouvelles curieuses de Perse ; & le plaisir que vous en avez receu m'oblige à continuér ; ce que je vais faire en vous apprenant ce qui s'y est passé depuis un an de plus remarquable. J'ay sur tout à vous faire le détail de la disgrâce du Kand'Hamadan , l'un des principaux Seigneurs de cette Cour , & les circonstances dont elle a été accompagnée , vous feront connoistre combien il est dangereux d'abusor de la bonté de son Souverain. Ce Kan estoit parvenu à un si haut degré de faveur , que le Roy l'avoit fait le Connétable

du Royaume , Sur-Intendant de la Monnoye , & Gouverneur de trois Provinces , sçavoit d'Hamadan , de Keinbran & de Kazeran. La grande fortune l'ayant éblouy , il s'attira beaucoup d'Ennemis par ses injustices , & enfin le second Fils du défunt Atamadaulet ou Grand Visir , appellé Chak Kouli , Gouverneur des Provinces de Kermoncha , & de Kourmaoüa , après avoir dissimulé fort long temps ce qu'il avoit à souffrir de sa tyrannie , vint se plaindre au Roy , que le Lieutenant d'Hamadan se crisoit à la haine que le Con-nétable son Maître portoit à la memoire du Grand Visir son Pere , tous ceux de sa race qui estoient à Hamadan , & justifia l'accusation qu'il intentoit , en

luy faisant voir des Procés Verbaux, par lesquels il demeuroit pour constant qu'il enavoit fait déjà massacrer quarante des principaux. Le Roy fit appeler le Kan d'Hamadan, qui trop ébloui de l'éclat du rang où il estoit élevé crut qu'il seroit indigne de luy de se justifier autrement qu'en niant le fait. Le Roy ne laissa pas d'ordonner à son Visir & au grand Maistre de sa Maison, d'examiner les Procés Verbaux, & luy dit en le quitant qu'il priste bien garde à n'estre pas convaincu, parce que sa teste & celle de son Lieutenant auroient peine à satisfaire à tant de sang répandu injustement. Cette menace donna lieu de craindre pour luy à toute la Cour, les Procés Verbaux

paroissant trop autétinques pour n'estre pas vrais. Tandis qu'on travailloit à cet examen, le Roy reçut de nouvelles plaintes contre luy, touchant la monnoye dont il estoit Sur-Intendant. Le Roy les fit encore examiner par son grand Visir le Davanbegni, & le Sur Intendant de ses Esclaves, & sur le rapport qu'ils luy firent de l'irréguliere conduite du Kans d'Hamadan le Roy l'en réprimenda avec chaleur, mais il ménagea si mal la colere de son Prince, qu'au lieu de chercher à l'adoucir il eut l'insolence de luy dire, qu'il ne sçavoit pas quelle sorte de Roy il estoit & il la poussa jusques à luy reprocher la facilité qu'il avoit à croire des faussetez. Cette orgueilleuse réponse luy auoit

cousté la tête , si l'Atamadaulet n'eust appaisé la colere de ce Prince , en se jettant à ses pieds pour luy demander la grace du Kan ; mais enfin pourachever de le perdre , Abdulla Sultan , revint à la Cour du Pays des Yuzbegues , où il estoit prisonnier depuis deux ans. Ce Sultan , qui est universellement reconnu pour le plus vaillant Seigneur de Perse , ayant été commandé pour aller deffendre le Chasteau de Mourgab , pendant que le Kan de Marou son Pere , deffendroit la Ville de Merve , contre les incursions des Tartares Yuzbegues , il partit de Spahan Capitale de Perse , avec trois cens chevaux , portant un ordre du Roy à Sephi Kouli Kan , Beguelerbegui d'Herat , de luy

fournir autant de Troupes qu'il luy en demanderoit. A peine fut il arrivé à Mourgab , que douze mille Yuzbegues parurent ce qui l'obligea de dépescher des Couriers au Beguelerbegui! , mais celuy-cy qui estoit son Ennemy , éstant bien aise de le voir perir dans une occasion si dangereuse reçut sept de ses Couriers , sans lui donner ny réponse ny secours. Il écrivit au Commandant des Yuzbegues , qu'il pouvoit avancer en assurance , le priant de ne faire aucun quartier à Abdulla , & pour mieux assurer les Yuzbegues de la résolution où il estoit de leur livrer sa Province , il écrivit à Span Kouli - Kan , leur Prince pour l'exhorter à profiter de ce temps. Il luy manda que le Roy

de Perse qu'il traitoit de Moulla estoit en Létargie , & que jamais il ne trouveroit une occasion plus favorable pour reprendre la Provincé de Korafon sur les Persans ; à quoy il ajûta , qu'il pouvoit se tenir seur que le Connestable & luy , empescheroient que l'on n'envoyast des Troupes pour luy résister . Abdulla Sultan , voyant que le Beguelerbegui d'Herat neglignoit de luy fournir du secours dépêcha des Couriers au Roy , mais le Beguelerbegui s'en défiant , & sachant que les Couriers d'Abdulla devoient rendre ses Lettres au Connestable , luy en dépêcha de son costé , pour le prier de vouloir supprimer toutes celles qui seroient écrites par Abdulla . Le Connestable , qui estoit d'intel-

ligence avec luy , retint jusques à vingt-sept Couriers , sans que le Roy en pust rien sçavoir , & en mesme temps il écrivit à son Fils , Gouverneur de Sambran qu'il eust à suivre les conseils du Beguelerbegui d'Herat , luy deffendant de faire avancer les Troupes de sa Province pour secourir Abdulla , & luy envoiant une Lettre pour le Prince des Yuzbegues , conçue dans les mesmes termes que celle du Beguelerbegui. Cependant les Tartares s'estant avancé vers Mourgab , formerent le siege. Abdulla ayant perdu l'espérance de recevoir du secours , sortit du Chasteau avec trois cens hommes , & chargeant les Yuzbegues huit jours durant , il en fit un grand carnage ; mais les

les Yuzbegues ayant receu un renfort de huit mille hommes , l'obligerent de rentrer dans son Château. A peine y fut-il , que les Habitans de Mourgab , gagnez par le Beguelerbegui d'Herat , en ouvrirent les portes , & y introduisirent les Yuzbegues. Abdulla au desespoir , de voir sa Femme , sa Soeur & son Fils , à la mercy des Tartares , alla dans le lieu où étoit sa Femme , qu'il trouva bien disposée à le guerir de la peur que les Yuzbegues ne luy fissent violence. Elle prit un poignard de la main de son Marry , & en se le plongeant dans le sein , elle donna l'exemple à sa Soeur qui en fit autant. Abdulla par une fureur barbare qui l'emporta , arracha ce poignard du

corps de sa Sœur , & en perça le cœur de son Fils. Alors délivré par tous ces meurtres , des malheurs qu'il avoit apprehendez , il descendit du Chasteau tout plein de rage , & se fit jour au travers des Yuzbegues , mais ne pouvant soutenir luy seul les efforts d'un si grand nombre d'Ennemis , il tomba enfin entre leurs mains , & on le mena à Balk - Span Koulikan , qui estoit bien informé de sa bravoure , il le receut avec toute sorte de marques d'estime , & luy offrit de luy rendre sa liberté , à condition qu'il le seconderoit contre les Tatars Kalmouks ; avec qui ce Prince estoit en guerre. Celuy-cy accepta avec plaisir une offre qui luy estoit si avantageuse , & qui flatoit son courage.

Il marcha à la teste des Yusbegues , défit les kalmouks , leur enleva tous les Esclaves qu'ils avoient faits sur les Terres du Prince de Balk , & les ramena à Span koulikan , avec un Butin tres considerable. Ce Prince charmé de la valeur d'Abdulla , luy proposa toutes sortes d'avantages pour le retenir à son service , mais le Sultant refusa ses offres pour demeurer fidelle à son Roy , & se servit du credit qu'il croyoit avoir auprès de luy pour ménager la Paix entre la Perse & Span Koulikan. Il y réussit si bien , que non seulement il dépecha un Ambassadeur avec luy vers son Maistre , mais qu'il luy donna les Lettres du Connestable & du Beguelerbegui d'Herat , qu'il convainquoient

de trahison. Elle estoit d'autant plus noire ; qu'ils s'estoient servis de la conjoncture , pour décrier Abdulla auprés du Roy , après que les Yusbegues eurent surpris le Chasteau de Mour-gab. Le tour odieux qu'ils sceu- rent donner l'un & l'autre à son malheur , attira l'indignation de ce Monarque sur le reste de sa Famille. Il disgracia son Pere & luy osta les Gouvernemens de Merve & de Marou , mais estant arrivé à la Cour le 4- Aoust de l'année dernière, lors qu'on l'attendoit le moins , il n'eut pas de peine à effacer les impressions desavantageuses que ses Ennemis avoient fait prendre de luy. Le Roy qui avoit toujours conservé beau-coup d'estime pour sa valeur , renonça avec plaisir au repos

accoutumé du midy , pour luy accorder une audience qui dura jusques au soir. Les Lettres qu'il produisit ne laisserent point douter des injustices qu'on luy avoit faites. Le Roy dépecha sur l'heure trois Couriers à Herat pour luy apporter la reste du Beguelerbegui, trois à Sembran , pour amener le Fils du Connestable ; deux à Kaseran , pour en amener aussi le Sous-gouverneur , & un autre Courier de faveur fut envoyé pour en appeler le Kan à la Cour , afin de le revestir de la Charge de Connestable à la place du Kan d'Hamadan son Ennemy , qui ne sçavoit pas que l'on commençoit déjà à le dépouiller , pour luy imposer un prompt supplice. Tous ces Courriers furent dépêchez un peu

peu avant minuit , sans la participation du Grand Visir , & des autres Seigneurs de la Cour A peine le Roy eut-il reposé trois heures qu'il fit dresser une de ses Salles d'audience , & ayant fait renforcer sa Garde par deux cens Chatrez , qui se mirent sous les armes , il manda le Grand Visir , le Divanbegui , le Surintendant des Esclaves , & le Connestable . Cet ordre précipité les étonna . Il fallut pourtant paroistre . Les trois premiers Seigneurs ayant fait la reverence au Roy , en furent receus d'un air triant , mais il jeta des regards de colere & de dédain sur le Connestable , qui commença à pressentir son malheur . Il prit cependant sa place ordinaire après le Visir , & dès qu'ils fu-

rent assis, le Roy fit presenter la grande Tasse, qui tient au moins une grande pinte de Paris, & que l'on appelle *HaZar Pechas*. Ces mots veulent dire, *Mille metiers*, & ceux de Perse l'ont nommée ainsi, parce qu'ils disent qu'un homme qui la vuide tout d'un trait, peut raisonner à l'avanture de mille sortes de métiers. On presenta d'abord cette Tasse d'abondance au Grand Visir, puis aux deux autres Seigneurs, sans la presenter au Connestable, ce qui commença à luy abattre le cœur. La mesme chose ayant été faite encore une fois, le Surintendant des Esclaves ne put s'empêcher d'en faire paroistre beaucoup de surprise. Le Roy qui s'en apperceut, luy dit, *le se vog surpris de ce que je n'ay*

pas fait donner du vin à ce Trai-  
stre ; leva-toy , & va luy couper  
la teste. Le Surintendant , au  
lieu d'executer l'ordre , se jeta  
aux pieds du Roy , pour luy de-  
mander la grace du **Coi n:s a: e**  
qui estoit son Amy particulier ;  
mais le Roy , sans l'écouter ,  
ordonna au Divanbegui , de  
leur couper la teste à tous deux.  
Alors le Grand Visir qui a beau-  
coup d'éloquence , baisa les  
pieds de Sa Majesté , & luy dit  
d'un ton soumis & respectueux ,  
que le Surintendant des Esclaves  
n'avoit rien fait contre son de-  
voir en le priant pour le Con-  
nstable , puis que tous les Rois  
ses Predecesseurs ; reconnois-  
sant de quelle importance il  
estoit d'opposer l'intercession  
aux premiers mouvemens de la  
colere , avoient toujours défèn-

du qu'on executast des ordres  
de cette nature , qu'après qu'ils  
les auroient réiterez jusques à  
trois fois , afin de donner le  
temps aux Seigneurs de leur  
Cour de faire connoistre l'in-  
nocence de ceux qui avoient  
eu le malheur de leur déplaire.  
*Hé bien , dit le Roy , je pardonne*  
*à mon Alcelam ( c'est le nom du*  
*Surintendant , Et toy , Divanbe-  
gui , je te le réitère par trois fois ;*  
*va couper la tête de ce Traître. Le*  
*Divanbegui n'osant repliquer*  
*à cet ordre , prit le Connestab' le*  
*par le bras , & ayant jetté sa*  
*mandille à terre , il le traina au*  
*bas de la salle , où il luy fit oster*  
*sa ceinture ; & luy coman-  
da de se mettre à genoux. Le*  
*Connestable receut ce com-  
mandement en souhaitant une*  
*longue vie au Roy. Il baissa en-*

faite le bout de la robe du Divanbegui , & le pria de vouloir bien supplier Sa Majesté de faire païer les dettes aprés sa mort. Après cela, il demāda l'Alcoran qu'il ouvrit pour sçavoir si sa dernière heure étoit arrivée. Il en auroit peut-être douté long temps , sans un ordre nouveau qu'envoya le Roy d'executer le premier sans aucun retardement. Le Divanbegui luy déchargea aussi tost un coup d'épée ; mais l'amitié qu'il avoit pour l'oy, luy faisant trembler le bras , il luy coupa seulement la peau du col. Le Connestable l'ayant prié qu'on ne le fist point languir , l'Ecu-  
yer du Divanbegui , s'avança , & redoubla si souvent les coups qu'il luy abattit la teste. Le Divanbegui la porta au Roy ,

qui dit en la voyant que ce n'estoit que la premiere de quatre qu'il vouloit faire couper. On ne douta point que celle du Beguelerbegui d'Herat ne fust une de ces quatre, mais les Grands ne sçachant point quelles devoient estre les deux autres, chacun craignit pour la sienne. Pendant que cette triste execution se fit, le Nazir & le Visir de Schiras eurent ordre d'aller se saisir des biens du Connestable. Ils dépouillerent d'abord ses Femmes qu'ils mirent dans une Mosquée voisine, & ayant visité tous les Esclaves fort exactement, ils scellerent la Maifon, & y laisserent des Gardes. Le Roy donna le Gouvernement d'Hamadan à Abbal-Kassim-Kan, qui en avoit été déposé.

depuis huit ans par les artifices du Connestable. Quoy qu'il eust demeuré dans la poussiere pendant tout ce temps , on peut dire neanmoins que jamais Fils de Rebelle ne fut plus heurenx que luy. Son Pere nommé Dgami Kan , qui étoit les delices de la Perse , en sceut si bien menager les Grands Siegneurs pendant la minorité du Roy à present regnant , que quinze Kans conspirerent contre ce jeune Prince pour mettre l'autre en sa place. La conspiration ayant esté découverte par un certain Harout Agra Chatré qui estoit pour lors Atamadaulet, la teste de Dguam Kan & celles des quinze Kans sauterent. On les exposa avec leurs Cadavres dans la place publique pendant trois jours , & l'on fit la mesme chose

du Corps du Connestable qui estoit le plus gros homme de Perse. Abdal Kassim ayant eu l'adresse de surmonter les obstacles que la trahison de son Pere apportoit à sa fortune, fut d'abord Divanbegui, puis Derogra de Kalbin, & ensuite Kan d'Hamadan, que le Roy luy a rendu après la mort de son Ennemy. Outre ce Gouvernement il luy a donné celuy de Kormouia pour le consoler de huit années de disgrace.

Il faut vous apprendre la réponse que fit l'Atamadaulet défunt aux Armeniens, qui après la prise de Belgrade oserent luy dire que l'Empereur avoit pris Constantinople, Mr Sanlon Missionnaire Apostolique aux Indes, estoit auprès de l'Atamadaulet quand ils luy don-

nerent avis, *Kona!*, luy dit-il, (ce mot veut dire, nostre Hoste) *Les Armeniens m'assurent que l'Empereur a pris Constantinople.* En avez vous la nouvelle ; M. Sanlon luy répondit, que l'Empereur n'ayant pris Belgrade que de cette même année, il ne voyoit pas à moins que son armée ne fust composée d'oiseaux, qu'elle eust pu aller si promptement de Belgrade à Constantinople. Cette réponse fit rire l'Atamadaulet, qui dit en suite, qu'il n'y avoit que le *Chaincha* (ce mot veut dire, Empereur de France) qui fust capable de prendre Constantinople en si peu de temps. L'Atamadaulet qui a succédé à ce dernier n'est pas moins persuadé de la grandeur de nostre Auguste Monarque. Un Seigneur Armenien qu'apparem-

B 5

ment les Armeniens avoient instruit, luy dit que l'Empereur avec deux grands Rois & vingt-cinq Krais, ce qui veut dire Petits Souverains, avoient déclaré la guerre à la France, & il répondit en deux Vers Persans *J'ay vu un grand Chariot traîné par un Lion & renversé par vingt-cinq mouches.* Toute la Cour reçut cette raillerie avec applaudissement.

Le 4. de Septembre, Mr Sanlon, Missionnaire, fut invité au Banquet d'Assuerus, qui fut fait à l'occasion de l'anniversaire du massacre d'un Chameau, que les Persans reconnoissent avoir été la monture ordinaire de leur Prophète Mahomet ; de sorte qu'ils tuent tous les ans ce pauvre Animal, qui n'est guère assez à compen-

fe des services qu'il a rendus à Mahomet puis qu'ils le sacrifient d'une maniere si cruelle. Après luy avoir fait l'honneur de le choisir parmy tous les Chameaux du Roy ils l'ornent de fleurs & de guirlandes , & le promenent par toute la Ville au son des Tambours & des Haut-bois. Les Kans & les Grands de Perse luy donnent un privilege qu'ils n'accordent à personne. C'est celuy de l'introduire dans leurs Hatants pour voir leurs Femmes. Chacun luy tire quelques poils , qui sont gardez comme des Reliques , & quand ils l'ont bien pelé , promene & honoré , ils le mettent entre les mains du Lieutenant Criminel. Ce Lieutenant accompagné d'une infanterie et d'artillerie & de deux ou trois

le conduit au jour assigné hors de la Ville, où quelque pieux Moulla luy prononce son Arrest, selon les Loix de la Religion du Prophete Mortus Ali; & cela fait, on le coucha sur une grande pierre qui a été apportée du tombeau de ce Prophete. Le Lieutenant Criminel luy lance une flèche dans le flanc, & tous les Huissiers ayant des haches prestes, en font en moins de rien un grand hachis, dont chacun prend un morceau, après que le Lieutenant Criminel en a pris le cœur, qu'il porte au Roy au bout d'une lance.

Cette pieuse exécution étant achevée, le Roy prit sa place dans la grande Salle, où il a accoutumé de donner audience aux Ambassadeurs. Il avoit

à son côté droit le Prince Chah Hecber , Fils du Grand Mogor & au bas de son Trône du même côté fut placé le vieux prince Abdel Rahim , Frere du Roy des Tartares Yusbagues , & après les Kans & les Envoyez des Testes couronnées. De l'autre côté estoient le Grand Vîfir , le Surintendant des Esclaves , le Grand Maistre de la Maison du Roy , le Secrétaire d'Etat , le Garde des Sceaux , les Contrôleurs des Finances , & après eux les Hostes qui sont Sujets du Roy , les Princees d'Aviza , les Princecs de Lozeguis , ceux de Georgie , & ensuite le Se Vanlcinen . Envoyé de Batavie , à qui on donna place parmy ces Princecs Sujets , n' étant regardé que comme un

Marchand de Hollande , le Roy de Perse n'ayant pas voulu reconnoistre les Lettres du Prince d'Orange , en vertu desquelles il pretendoit estre mis au rang des Envoyez des Testes couronnées . Aprés que chacun se fut placé dans cet ordre , on fit passer devant le Roy la teste du Connestable dans un grand bassin . Ce Prince dit à ces Kans en la regardant : *Demandez à ces ingrats s'il y a un Roy en Perse .* Il dit ces paroles à cause que la disgrâce de ce Connestable provenoit de ce qu'il avoit écrit au Roy des Yuzbegues qu'il devoit profiter de l'occasion pour reprendre la Province de Korason sur les Peisans , parce qu'ils n'avoient plus de Roy , ou que s'ils en avoient un , il estoit en

letargie. Après qu'il eut imprimé de la terreur dans l'âme des Kans, en leur faisant voir la teste du Connestable, il fit appeler Abdel Kassem Kan, qu'il a revêtu du Gouvernement d'Hamadan après la mort de son Ennemy, qui l'en avoit dépossédé huit années auparavant, & luy ordonna de partir incessamment pour Kourmaouïa, Capitale de l'Orestan, dont il luy a donné le Visirat, avec ordre de reprimer les courses des Laures & des Bakrictis, qui desoloient toute la Perse depuis Kermoucha jusqu'à Schiras. Ce Kan en prenant congé du Roy luy presenta huit de ses Enfans qu'il receut à son service. Pendant que le Kan luy en rendoit grâce, le Grand Perrier vint dans

per avis à Sa Majesté , qu'un Ambassadeur des Yuzbegues estoit venu en poste depuis deux journées pour arriver à l'audience du Megelles. Le Roy le fit appeller , & après qu'il l'eut fait placer , & qu'on eut lui ses dépêches , il conféra fort longtemps sur ce qu'elles contenoient , avec son Grand-Visir , & avec le Sultan de Mourgab , qui avoit évenié depuis peu la trahison du Constable , & qui ayant été relâché par le Roy des Yusbegues avoit receu ordre de ménager la paix avec la Perse. Le Roy après cette conference donna à ce Sultan le Gouvernement de Mervé , qui confine avec les Yuzbegues.

On introduisit ensuite un Courrier du kan de Tchlis , qui

donnoit avis au Roy que les Princes Chahuzar kan , & Gourquin kan , Fils du grand Chanavas kan, avoient obteenu du Grand Seigneur , les Gouvernemens de Rache Atcheuse de Gouri , & de la Mingrelie , quel l'ancien kan de la premiere Province s'estoit refugie au- près de luy , & qu'il atten- doit les ordres de Sa Majesté pour l'envoyer aupres d'Elle. Cette nouvelle chagrina le Roy , parce qu'ayant déposé ces deux Princes du Gouver- nement de Teflis pour le don- ner au prince Heraclius , Fils de Tameral kan , il y avoit lieu de craindre qu'ils n'y voulus- sent rentrer par force , ce qui auroit obligé le Roy de Perse d'entretenir une puissante Ar- mée dans la Province d'Eri- van.

Ces audiences n'estoient pas encore finies que les Grands de la Cour défiloient les uns chancelant & , les autres renversant ceux qu'ils touuvoient pour aller se décharger du trop de vin qu'ils avoient bu. Le Grand Maistre d'Hostel fit servir jusques à cinquante plats de Trachine , & plus de cent cinquante d'or massif sur des nappes de Brocard fort riches , & à peine eut-on le temps de prendre quatre ou cinq poignés de Pilau , qu'on leva les nappes. Chacun fit la reverence au Roy en s'estuyant les moustaches , & sortit. La mort du Gouverneur d'Amadan eut des suites-bien tragiques. Le Roy ayant confisqué ses biens , le Grand - Maistre de la Maison de ce Prince se ren-

dit chez luy pour s'en emparer. Un Fils qu'il avoit âgé de sept ans , & une Fille âgée environ de douze , moururent de crainte ; & sa Femme prit du poison pour ne pas survire à son malheur.

Le 12 du mesme mois de Septembre , le Roy de Perse fit un banquet solemnel à l'occasion d'une Feste qu'on celebre tous les ans en memoire de l'installation de Mortus - Ali dans la place de Mahomet , & parce que cette Feste concerne le point principal de la division des Persas d'avec les Sectateurs d'Omar , ils la solennisent d'une maniere plus particuliere que toutes leurs autres Festes. On tâcha mesme d'en redoubler la magnificence à cause des Princes des Arabes , de ceux des Le-

xeguis , & des Ambassadeurs , des Yuzbegues , & des Kal-mouks , qui professent les superstitious d'Homar. Ceux qui furent invitez à ce superbe banquet trouverent les chevaux de parade du Roy atta-chez sur une mesme ligne de-  
vant la salle d'Audience. Il y en avoit dix-huit , dont la ri-  
chesse avoit dequoy attirer les regards des Conviez. Le pre-  
mier cheval estoit orné d'une bride toute couverte de diamas. Il y en avoit 25. tant à la bride qu'au poitail ; le devant & le derriere de la selle étoient d'or-émaillé , & quatre gros dia-  
mans en ornoient le pommeau. Les étriers étoient d'or massif. Le dessus de cette selle estoit d'un velours rouge richement brodé , & la houssé , outre une

tres-belle broderie , étoit garnie d'une infinité de grosses perles , aussi bien que toutes les housses des autres chevaux , avec cette seule difference que le fond étoit de la couleur des pierres qui ornoient chaqué cheval. L'ornement du second étoit de rubis dans le même ordre que je vous ay marqué celuy du premier. Le troisième étoit orné d'emeraudes , & il y avoit plus de trois cens perles d'une grosseur extraordinaire sur chaque bride des autres chevaux. Outre ces dix-huit on en vit quatre pour le Prince Chah Hecber , dont les brides & les harnois étoient revêtus par tout de turquoises toutes entourées ; les unes de diamans les autres de Perles & les autres de rubis

Chaque cheval estoit attaché avec des chaînes & des clouds d'or , & ils mangeoient de la paille dans autant de bassins de la mesme matiere.

Quand chacun eut fait la reverence au Roy , on introduisit un Courier qui venoit d'arriver de Georgie , & sa Majesté fit lire ses dépêches qui n'estoient qu'une confirmation de l'Installation des Princes Fils de Chanavas Kan , dans les Gouvernemens de Bachataheuk , de Couri , & de la Mingrelie. Elles donnoient mesme avis au Roy que ces Princes avançoient vers Teflis , & que le Prince Heraclius , Fils de Tameral Kan qui en est Gouverneur , avoit besoin d'un prompt secours pour leur faire teste , parce que ces Princes

avoient engagé tous les principaux Seigneurs de Georgie dans leur party. Le Roy ne dit rien des mesures qu'il croyoit devoir prendre là dessus , mais on est persuadé qu'il ne voudra pas declarer la guerre au Grand Seigneur pour avoir donné le Gouvernement de Georgie à des Princes qui luy sont rebelles ; parce qu'il n'a pas plus de troupes qu'il luy en faut pour deffendre les costes de Derband des incursions continues de certains Cosaques qui se sont soustraits il y a quelques années de l'obeissance du Duc de Moscovie , parce que ce Prince les vouloit contraindre à faire le signe de la Croix à la maniere des Grecs. Il a de plus besoin d'une armée puissante dans le korason , pour deffen-

de cette Province contre les Yuzbegues avec qui il n'a pas voulu faire la paix. Il a aussi besoin de Troupes dans le Kandahar où les Agevanes & les Boulodgas sont toujours en mouvement contre la Perse, & il a été obligé d'en envoyer depuis peu un grand nombre sous la conduite du nouveau Khan d'Haimadan pour reprimer les Laures & les Baktiaris qui veulent obliger le Roy à leur donner un Prince de leur Nation pour Gouverneur, & qui ne cessent de piller la Perse, depuis que sa Majesté a fait couper la teste à Chahkerdi kan leur dernier Prince, à cause qu'il estoit Beau-frere des Princes Georgiens Fils de Chana vas kans I. paroist d'ailleurs peu nécessaire d'envoyer une armée,

armée en Georgie, puisque le Roy de Perse n'a qu'à se servir de la politique de son dernier grand Visir pour les désunir ; & les soulever les uns contre les autres. Cette Politique est de donner des Charges aux Chefs de party, & elle a été si bien observée jusques à présent, que tous les grands Seigneurs dont la Cour est composée sont Georgiens. On sait d'ailleurs que tous les Eunuques qui sont les uniques Administrateurs du Royaume, & les seuls Conseillers d'Estat, ne veulent point voir la puissance Ottomane opprimée, ce qu'ils ont bien fait condonner en procurant de grands présents à l'Envoyé de la porte en la Cour de Perse, qu'ils ont renvoyé avec un Ambassadeur.

Juillet 1692.

C

à Sa Hautesse pour luy offrir du secours selon l'estat de ses affaires, dont cet Ambassadeur a ordre de sebien instruire.

Aprés que le Roy eut leu les dépêches du Courier de Georigie, le Nazir ou grand Maistre de sa Maison vint luy baisser les pieds pour recevoir le Gouvernement de Musciad, & son Fils en fit autant pour la Charge de son Pere, dont il a esté pourvu. Ensuite l'Envoyé des Yuzbegues d'Orgunga, revêtu d'une riche kalate, ou veste d'honneur, vint recevoir la réponse du Roy à son Prince. Aprés luy vint l'Envoyé des Kalmouks, avec deux Seigneurs Georgiens à qui sa Majesté à donné de l'Employ aprés leur avoir enlevé leur Religion, qui est la chose du monde dont

Ils se soucient le moins, & enfin on introduisit le sieur Vanleinen, Député de Batavie, qui vint luy seul avec la Kalate, ce qui marque assez le peu d'estime que l'on fait des Hollandois en cette Cour là, puisque M. Piquet, dernier Evesque de Babilone, qui n'avoit qu'une lettre de recommandation de Sa Majesté Très-Chrestienne sans aucun caractère, receut cinq Kalates, & avant luy Mr de Jonchere en avoit receu davantage à son Audience de congé. Toutes ces ceremonies étant achevées, les nappes furent garnies. Le Roy fit envoyer tous les Seigneurs de la Cour, & congédia ses Hostes. Ce Prince avoit envoyé cinq cens hommes au devant de Shah Kauli Kan,

Gouverneur de Germoucha,  
 Fils du Grand Visir defunt: Les  
 uns croyoient que ce Prince  
 l'avoit appellé pour le revestir  
 de la Charge de Connestable,  
 & les autres pour le faire son  
 Visir, celuy qu'il avoit fait de-  
 puis six mois estant trop vieux  
 pour soustenir tout le fais des  
 affaires du Royaume. Le 13.  
 de Septembre le Prince Chah  
 Hecher envoya prier le Roy de  
 Perse de luy envoyer sa Musi-  
 que & ses plats d'or pour se ré-  
 jouir de la nouvelle qu'il venoit  
 de recevoir des Indes, que  
 son Frere Chah Alam s'es-  
 toit emparé du Trône, aprés  
 avoir fait mettre en prison Au-  
 streng Zebe son pere.

Il faut revenir à Namur.  
 Cette conquête est trop impor-  
 tante pour ne vous en parler

pas en plusieurs reprises, & vous ne seriez pas satisfaite de mes soins, si je negligeois de vous faire part d'une Lettre qui court avec ce titre sur la prise de cette Place,



## LETTER

D'un Officier principal de l'Armée du Roy, à un Gentilhomme de qualité François, Refugié en Hollande.

**E**Nfin, Monsieur, l'ouvrage duquel vous & moy pensions si différemment, vient d'être consumé. Namur est pris, & cette conquête incompréhensible aux Aliez, met les affaires de la France, & la gloire du Roy, au plus haut

point où on l'ait venué jusques-ic.

Prendre Namur avec une Garison de dix mille hommes ; le prendre à la veue de toutes les Puissantes Ennemis, & en presence de cette Armée formidable, qui ne parloit que d'invasions & de victoires, le prendre en dépit presque de tous les Elemens, sont des circonstances, qui non seulement vous étonneront, dans un Pays où l'on ne croit guere de prodiges en nostre faveur ; mais qui imposeront sans domise du respect & de l'admiration à nos plus desobligéans Ennemis. & contre lesquels les Apologistes ordinaires de nos Protecteurs, n'auront pour retranchement que les débordemens de la Mehaigne, ou quelque secrete intelligence dans la Place, qui auront rompus toutes les mesures de leurs grands desseins, & ne leur a laissé qu'un mois de temps pour se déser-

minier à la secourir. Quelle intelligence ! Quatre ou cinq assauts donnez, trois ou quatre mille des assiégez tuez dans les attaques, des Ouvrages innombrables emportez l'épée à la main, & l'activité infatigable du Roy, présent à tout, qui ne connoît non plus le peril qu'on le connoît pour lui, trois semaines de présence de quatre vingt mille Ennemis, que ce nouveau Persée a rendus comme immobiles, en leur présentant une teste plus redoutable que celle de Meduse, sont les renforts que la France a fait jouir pour réussir dans une entreprise, qui selon vostre sentiment même, n'a voit pas seulement été jugée possible des Ennemis, & par la grandeur du projet, & par la vaine opinion de leur puissance.

Il doit, ce me semble, m'estre encore permis, en cette occasion, de

vous redire ce qui a déjà été rebau-  
tu tant de fois. Les Ennemis de la  
France seront toujours les dupes  
de leur credulité. Lors que toutes  
les Nations de l'Europe lassées de  
leur repos, & jalouses de la gran-  
deur du Roy, & des prosperités de  
la France, se sacrifiant aux inter-  
êts de quelques particuliers, con-  
jureraient ensemble la ruine de cette  
Couronne, elles n'avoient pas vou-  
lu sans doute composer avec elle  
pour la cession de trois Provinces,  
& l'on sait que leur prévention sur  
son abaissement estoit si aveugle &  
si invincible, qu'ils ne complotoient  
pas moins que de se payer de leurs  
intérêts en retirant le principal ;  
c'est à dire, d'ajouter au recouvre-  
ment de leurs anciennes dépouilles,  
les débris d'une partie de cet Etat.  
Le Roy ne destroit alors que la paix,  
& de jouir tranquillement d'un bien

qu'il avoit rendu commun à tous ses Voisins, par la Tréve qu'il venoit de leur accorder en faveur de la Religion. Le Prince d'Orange, le plus ambitieux de tous les hommes, habile sur ses propres intérêts, mais incapable de parvenir par lui-même aux desseins qu'il meditoit, réveille la jalouſie de toutes les Puissances Voisines contre lui, & leur fait envisager ce désir de la paix en la Personne de Louis XIV. comme une marque certaine de foi, blesſe, & d'une vertu usée, & sur le retour; mais les Lions ne dorment pas profondément. Le Ruy fut bien ſoit éveillé au bruit de la Ligue d'Ausbourg, & comme il n'a pas accoutumé de fe laiſſer prévenir, il leur fit sentir les maux qu'ils lui avoient préparés.

De tous les crimes qu'ils lui imposent, & dont ils tâchent à des-

bonbrer mesme jasques à ses vertus, il faut avouer qu'aucun ne leur a paru si odieux que celiuy cy. Quel sacrilège ! Quelle perfidie ! La France a ose porter la première les coups, qu'on luy préparoit, elle a entré hostilement sur leurs terres, pendant qu'ils deliberoient, encore sur les moyens de l'accabler. Elle les a, d'Aggresseurs, reduits à la nécessité de se defendre, & de se defendre mal. Elle a fait succomber ses Ennemis de tous les costez où elle a posé ses armes. Phalsbourg, Nice, Mons, Suze, Montmelian, luy ont ouvert les portes de l'Allemagne, de la Savoie, de Piémont, de la Flandre, & Namur qu'ils regardaient comme un mar d'airain, luy ouvre les portes du Brabant, du pays de Lioge, de la Bassé Allemagne, & faire revoir à celles de Hollande, un Ennemi que

le souvenir doit lui rendre si formidable. Voilà, Monsieur, le point où nous en sommes. Je m'étonne que de telles expériences ne dessillent pas les yeux aux membres les plus sensz de la Ligue, qui n'agissant point la plus part pour eux-mêmes, souffrent pourtant des maux réels, ou s'exposent d'en recevoir. Peut être se les dessilleront-ils trop tard..

Je ne crois pas que le cœur du Roy soit enflé qu'il doit estre de ses progrès continuels, s'éloigne jamais du desir de la paix dont il connoit le prix, & comme Roy pour ses sujets, & comme Chrétien pour ceux mesmes qui de gayté de cœur ont arrié ses armes ; mais je ne sçay si les amanages qu'il trouve de jour en jour, & qui paroissent bien plus grands & plus assurés dans la suite, ne le refroidiront point sur

des sentimens qu'il a montré qu'il n'avoit pas par foiblesse, & qu'on l'obliger a peut-estre de perdre. Que ceux qui l'ont provoqué à la guerre, envisagent ( suivant les plus raisonnables prejugez ) quels en seront les evenemens , & si leurs esperances y peuvent estre proportionnées à leurs craintes ; car leurs revoltes dans le Royaume , leurs descentes , leurs épuisemens de finances , & autres ressources de cette nature , sont des amassemens qui ne sont bons qu'à ceux qui les promettent pour endormir les credules , & qui ne feront pas grand mal à ceux contre lesquels ils se machinent . Les Elemens plus que les Ennemis ont contribué à la dissipation d'une partie de ta Flote , mais craigez-vous que les gens sensés redoutent moins les forces maritimes de ta France après cette action , & ne

voyent pas bien ce que peut cette  
fâcheuse Nation aussi bien sur mer que  
sur terre, & qu'estre battu par les  
vents en attaquant avec la moitié  
de sa Flotte, celles de deux Nations  
qui se croient si redoutables, n'est  
pas une perte qu'il ne puisse bien  
tost reparer, & donc les pretendus  
vainqueurs puissent se promettre de  
grands avantages. Cependant les  
affaires de la France s'avancent à  
pas de Géant, Exurgit ut gigas.  
Le Roy ne trouve rien qui puisse s'op-  
poser à ses conquestes & arrêter ses  
progrès, les menaces de ses Enne-  
mis ont fait place à la crainte, ou  
à l'impuissance. Je vous ay déjà  
predit plusieurs fois ce qui arrive-  
roit. Lorsque le Roy de France assie-  
ge Mons, le Prince d'Orange con-  
vire Bruxelles; lors qu'on assiegera  
Anvers, il courra à Breda, &  
ce Prince heureux pour lui seul aye

dépens de la cause commune, achè-  
sera autant qu'il pourra du bien-  
d'autrui ses établissemens. Nous  
voions qu'en moins de quatre ans les  
Provinces Unies qui aidoient à souf-  
frer le feu qui s'allumoit loin d'Elles,  
& qui ne se regardoient que comme  
des auxiliaires, & hors de toute  
atteinte, deviendront bien tôt,,  
ou sont déjà devenues voisines. Jam-  
proximus ardet Ucagoron : Que  
la Savoie est conquise & le Piémont  
ruiné ; Que l'Allemagne est égale-  
ment le théâtre des Amis & des En-  
nemis ; Que l'Espagne est frapée  
d'un mal qui la mène à la désolation  
de toutes ses parties ; Que l'Italie  
n'est pas exempte des violences de la  
Ligue, & des invasions de la Mai-  
son d'Autriche ; Que l'Angleterre  
siépuise sans avoir rien à gagner ;  
Qu'en un mot presque toute l'Europ-  
e est la victime & le prix de l'aff-

fermissement du Prince d'Orange, & que pour de petits maux que la France souffre, quoy qu'elle jouisse d'une parfaite tranquillité ains dedans, les autres Puissances endurent tous ceux qu'en traistne une guerre desavantageuse, & dans laquelle on est inferieur a son Ennemy; Qu'enfin cette Couronne a des ressources inconnues sur les Finances, & que pour en juger, démonstrativement, il ne faut que voir que toutes les dépenses extraordinaire qu'elle peut faire, ne s'amoient consommer en dix ans, au delà de ses revenus, le fonds de ce qu'elle a conquis sur ses Ennemis. Aussi ne doutay-je pas que les Alliez ne cherchent en son paraison & par nécessité, ce qu'ils ont enfreint par complaisance ou par interest. Pour moi, je ne souhaite plus qu'une visite a Messieurs des Hollandes, pour les remercier du soin

qu'ils ont pris de la gloire du Roy, & pour avoir en particulier le plaisir de vous embrasser, puis qu'il n'est plus permis de l'espérer autrement, & qu'ensuite le Roy, touché de leurs remontrances, & de son inclination naturelle, veuille bien redonner le calme à l'Europe, dont elle a tant de besoin, & qu'elle a volontairement perdu, pour seconder des intérêts particuliers, ou favoriser des passions secrètes.

Fait au Camp sous le Château de Namur le 2. Juillet 1692.

Mr de Vin, dont vous avez vu plusieurs Ouvrages, n'a pu se taire sur la prise de Namur. Voicy de quelle manière il parle au Prince d'Orange.

H'E' bien, Nassau, que diras-tu?

Namur est pris, & tu l'a vu  
De LOUIS à tes yeux tomber sous  
la puissance.

Ta-t-il à cette fois surpris,  
Ainsi que tu disois, & que tu t'en  
plaignis,  
Quand du froid Aquilon malgré la  
violence

Il alla forcer Mons d'implorer sa  
clemence?

Il t'a donné tout le loisir qu'il fallait  
pour le secourir,  
Et ce Heros toujours honnête,  
Quoy que toujouys funeste à ses  
vastes projets,  
Ne voulus, pour se plaire, en faire  
la conquête:

Que quand le Rosignol menaçoit nos  
forêts

De terminer bien-tost ses chants &  
ses regrets.

Ta nombreuse Armée estoit prestes;  
Tout fier, tous gloriens de se voir à  
sa teste,

Tu crus que deux cens mille bras  
Ne suffissoient que trop pour arrêter  
ses pas.

Tu viens, tu le vois & credule;

Déjà tu t'endormois sur sa trompeuse  
foye,

D'un triomphe aussi vain qu'il est  
nouveau pour toy.

Mais l'ambition qui te brûle  
Reçut près de Cassel un tel coup  
de ferule,

Que la peur d'un pareil se trouble  
& glace ton cœur.

Tu souffres, toy present, que Namur  
Capitule,

Et trop peu seur de ta valeur,,

Tu n'oses jusqu'au bout ressembler  
au grand Jule.

Content de ces deux premiers traits  
Au troisième, Nassau, tu ne vois  
point d'accès,

Et vaincre enfin LOUIS, c'est ce  
qu'en homme habile.

Tu tiens un peu trop difficile.  
En cela si chacun parle avec li-  
berté.

Des violens frissons de ta timidité.  
C'est peut-être une médisance.  
Ne t'en allarme pas, car d'un autre  
costé

On trouvera bien l'art de louer ta  
prudence.

Ce n'est pas, entre nous ce qu'on s'é-  
toit promis.

De cette fougue insidieuse  
que tu fis voir à Saint Denis.

Le Dieu Mars n'avoit plus l'ame  
si belligeuse.

Fatigué, las du sang qu'il avoit ré-  
pendu,

À la fin il s'estoit rendu  
Aux vœux redoublez de la Terre,  
Et laissant malgré toy reposer son  
tonnerre,

Consentoit de la paix au retour at-  
tendu.

C'est ce que tu scavois, perfide;  
Cependant ta main parricide  
Au mépris d'un Traité conclu,  
Insulte Luxembourg que tu pen-  
sois surprendre;

Mais qui ne sceut que trop te  
rendre

Les coups d'un desespoir qui loin  
d'estre préveu,

Peut-être jusque là ne s'étoit ja-  
mais vu.

À ce Traité si salutaire  
Il te falut portant & souscrire, &  
te faire;

Mais comme cette aimable Paix,

Tant demandée au Ciel, blessoit tes  
intérêts.

Tel qu'un hardy Pêcheur, qui sans  
peur du naufrage

N'aime, pour mieux pêcher, que  
l'eau trouble, & l'orage,

De la guerre bien-tôt su ralumes  
les feux,

Et pour nostre malheur, toujours  
ambitieux,

Apêine du repos a-t on gousté les  
charmes

Que su forces LOUIS à reprendre  
les Armes.

Mais dis-moy, quel en est le  
fruit?

Toujours à ses dépens la Victoire le  
suit.

Tout cede à sa Valeur; Philibourg,  
Mons, & Nice

Devoient s'avoir appris qu'il n'est  
point d'artifice,

Point de temps, point d'effort qui suspendent ses pas,  
Et Namur vient de voir ce que pese son bras.

C'est ce que tes amis ont encor peine à croire;

Trop charmez de ta fausse gloire,  
Et flatez que pour son secours  
Tu ne manquerois pas d'ingenieux détours,

Ils juroient qu'au deffaut d'audace  
Ton adresse pourroit leur sauver cette Place.

Ainsi de leur errar ils se prennent à toy

C'a, parle icy de bonne foy.  
Qu'auras tu lors à leur répondre?  
Leur diras tu qu'à te confondre  
Accoutumé depuis long-temps,  
Ce Heros à son ordinaire  
T'a fait resouvenir du malheur des  
Titans,  
Et redouter les coups de sa juste Colere?

De quel œil verront-ils Nassau trem-  
blant de peur

N'amener contre luy qu'un secours  
inutile,

Et, quand il prend Namur, demen-  
rer immobile ?

Te flates-tu qu'ils soient d'humeur  
A se payer toujours de tes vaines  
promesses,

Et que tant de témoins de ton peu  
de valeur

Puissent encor long-temps compter  
sur tes adresses ?

Non, ne te trompe pas, quoq que  
iufques. icy

Pour un Trône usurpé la fourbe aïs  
réussy,

Crains que ceux qu'elle a pu sen-  
duire

Ne se vantent sur toi de leur fa-  
nestre erreur,

Et que, desabusez, ou las de son  
malbeur,

Ils ne s'unissent tous enfin pour te détruire.

De tes Auteurs ingénieux  
En vain la plume trop venale  
Déguisera la honte ; ils ouvriront  
les yeux,  
Et ces mêmes Amis que retient la cabale,

Verront que tu ne fais pas mieux  
Dans le Camp de Peruys que dans  
celuy de Halle.

Pourdroient-ils s'obstiner contre leurs intérêts.

A soutenir encor tes injustes projets ?

Non, non, ils ont trop de prudence,  
Et dupez tant de fois, bien-oft à tes dépens

Ils se repentiront des efforts impuissans

Qu'ils ont en ta faveur tenté contre la France.

Déjà

Déja mesme tout bas ils se plaignent de toy ;

Irritez de tes impostures

Ils comprent pour autant d'injures

Tes divers manquemens de foy.

Ils rougissent contre un grand Roy  
D'avoir, en t'apuyant, outrage la  
Nature,

Et peut-estre scias-tu de quoy

Te menacent, Nassau, leur honte  
& leur murmure.

Ils commencent à voir que tu ne te  
sers d'eux,

Que comme fait du Chas le Singe  
cauteleux;

Que tu profiles seul de toute leur  
intrigue;

Que sur eux ton orgueil se plait à  
dominer.

Et que s'ils sont entrez dans une in-  
juste Ligue,

Ce n'est, sans fruiz pour eux, que  
pour te couronner.

Janvier 1692.

D

Ainsi ses Alliez instruits de ton  
adresse,

Ne voudront plus marcher sous le  
bonneux Drapenu

D'un Fourbe qui se rit des pieges  
qu'il leur dresse.

Et d'un Agamemnon nouveau,  
Mais plus superbe encor que celuy  
de la Grece.

Il falloit, pour le r adoucir,  
Au secours de Namur un peu mieux  
réussir.

Mais Louis l'attaque en personne  
Et sa presence qui s'étonne  
Te fait croire de sa valeur  
Que c'est assez pour toy d'etre le  
spectateur.

Et Témoin commode & tranquille;  
Tu le vois de si près soumettre cette  
Ville.

Que mesme tu t'en fais honneur  
On doute cependant qu'au goust de  
l'Empereur

La gloire de ces ayeux puisse servir  
d'excuse

Aux froids accés de ta frayeur.  
Mais qu'importe, après tout? Quel-  
que nouvelle ruse

Te tirera d'affaire, & sauve le por-  
Tost on tard à s'en contenter.

Tes Agens luy diront qu'en bonne  
politique

Tu devois en user ainsi;

Que c'est avoir bien réussi  
Que sauver Charleroy de la terreur  
panique

Dont toy-même en ton Camp tu te  
sentois faiti.

Et qu'enfin si Namur n'a pu mieux  
se défendre,

Il valoit mieux le laisser prendre,  
Que par une Bataille exposer le  
Brabant.

Aux coups impétueux du François  
triomphant.

Peut-il refuser de se rendre

*A la solidité de ces fortes raisons ,  
Luy qui sur la perte de Mons  
En docile Allié voulus bien les en-  
tendre ?*

*Non , credule comme autrefois ,  
Il n'est point de ta part de raisons  
qu'il n'écoute , [ 10 ] ouïe  
Et qui put de Fleurus excuser la dé-  
Peut bien croire encor les exploits  
Dont en vain ta subtile ruse  
Depuis plus de quatre ans & le berce  
& l'amuse .*

*Promets Luy donc , Naffau , tout ce  
que tu voudras ;  
Cependant à ton ordinaire ,  
Euy pour peu que LOVIS te tombe  
sur les bras ,  
Qui répondra de toy ? Tremble ,  
Namur en poudre ,  
Où pourrois-tu te mettre à couvert  
de la foudre ?*

J'ajoute un Sonnet & un  
Madrigal sur la prise de la mes-

me Place. Le premier m'a été envoyé sous le nom du Solitaire d'Aujou.

## SONNET.

**M**uses, allez cueillir les palmes les plus belles,  
De vos plus riches fleurs faites am-  
jastes choix ;  
Accordez sur vos Luths vos diffé-  
rentes voix ;  
Et venez célébrer nos conquêtes  
nouvelles.



Un assemblage affreux de Nations  
cruelles,  
Qui se font un devoir de violer  
les Lois,  
Sous l'injuste Tyrant qui détrône les  
Rois,  
Déployoient contre nous leurs forces  
criminelles,



LOVIS part, sonne de la faveur  
des Cieux,

Brave tant d'Ennemis, prend Namur à leurs yeux,  
Et donne un nouveau lustre à sa  
grandeur suprême.



Le fort mit quelque borne aux autres Conquerans ;  
Mais sans cesse il s'élève au dessus  
de lug-mesme.  
Et ses derniers exploits sont toujours  
les plus grands.

M A D R I G A L.

**A**Nvers, tens-toy sans rester.

L'an dernier Mons fut mis en  
poudre

Par les terribles coups de foudre  
De nostre tonnant Jupicer.

N'attens pas l'an prochain à pos-  
voir t'y resondre.

Que cet an cy, le sort pareil  
Du triste Namur se confonde,  
Namur, qui n'a mur qui ne fonde

Ce Madrigal est de Mr Desmay, qui a fait aussi le Sonnet suivant.

Sur le départ du Roy  
pour l'Armée.

Tiran, descens du Trône, il est  
temps, il chancelle.  
Previens le coup fatal qui va le ren-  
verser,

La Ligue sans progrès commence à  
se lasser,  
Et l'Anglois épuisé se lassera com-  
me elle.

Sur les cent Bataillons que tu viens  
d'amasser,

Le Ciel va te confondre, en va-  
geant sa querelle;

Nouveau Sennacherib, Chef d'un  
Peuple infidèle,

L'Ange Exterminateur en ton Camp  
va passer.



*LOVIS te va chercher. Crains, l'orage s'apreste.*

*Tu va le voir crever sur ta coupable teste.*

*Louis qui le Conduit sçait le temps & l'endroit.*



*Un moment luy suffit ; il ressemble à la foudre,*

*Qui sur le Roc qu'il met en poudre Le lance, frape, & disparaist.*

*Vous ne ferez pas fachée de voir ces autres Vers sur le voyage du Roy. On peut dire que tous les François ont parlé par la bouche de celuy qui en est l'Auteur.*

#### *M A D R I G A L.*

*G*rand Roy, nous fremissons de te voir attaquer

*Tant d'Ennemis liguez sur la terre & sur l'onde.*

Et las ! tout l'Empire du monde  
Vaut il ce que tu vas risquer ?  
Songe que du Dieu Mars les terribles  
tempêtes.

N'épargnent pas toujours les plus  
augustes têtis.

Au caprice du sort ne va point t'immoler.

Prens soin de tes beaux jours autant  
que de ta gloire.

Et ne t'expose point à gagner de  
victoire..

Dont il nous fallut consoler..

Voicy encore quelques Vers  
qui meritent bien d'avoir placé  
ici. Ils sont de Mr du Four  
du Havre.

DR S. A. E.

## AU ROY,

SUR LA PRISE DE MONS  
& de Namur, à la veuë  
du Prince d'Orange.

Prendre Mons, grand Heros en  
moins de quinze jours. [cours,  
Laisser venir Guillaume à son se-  
Pour augmenter l'éclat d'une telle  
victoire.

C'est ce que nos Neveux  
A peine pourront croire.

En lisant dans nos vers cet Exploit  
glorieux.

Mais assiéger Namur, Namur l'in-  
accessible :

Demeurer dans ton Camp paisible  
Voir le même Guillaume avec cens  
Bataillons,

Et plus de trois cens Escadrons,  
Venir avec audace

Pour tenter le secours de cette forte  
Place,

*Qui loin d'avoir le front  
D'osier rien entreprendre,  
Ne remporte avec lui que le mortel  
affront*

*De voir Namur se rendre,  
C'est cela que jamais on ne pourra  
comprendre.*

*Fameux Guerrier, invincible Louis  
Ne force plus de Places imprena-  
bles;*

*Fais de formais, grand Roy, des  
faits moins inouïs,  
Autrement tes exploits passeront  
pour des Fables.*

*Vous ne serez pas surpris  
de voir un Discours de Mada-  
me de Pringy sur cette même  
conquête, puis qu'elle en a  
fait sur chaque action glorieuse  
de Sa Majesté.*

LA VICTOIRE  
Parlant au Roy sur la prise de  
Namur.

I' Ay quelquefois servy les Heros-  
de l'antiquité; mais vous, Prince,  
que la valeur & la justice ac-  
compagnent, puis-je m'empescher  
de vous suivre toujours? Vous m'a-  
vez veue dans la Paix couronner  
vos vertus de Lauriers immortels, &  
vous me voyez dans la guerre voler  
au gré de vostre ardeur. Je ne scay  
plus me partager; vous m'avez as-  
sujettie, & vostre bras invincible  
qui trouve son repos dans son mou-  
vement, me fait trouver ma felicité  
dans vos triomphes. Ne me donnez  
point de loisir, Namur est heureuse,  
elle vous obeit; que tout l'Univers  
luy ressemble. Portez la terreur

chez les impies, & sans vous ar-  
rester, suivez vostre justice, je suis  
vray vos projets. Ces rebelles  
qui s'opposent à vos justes desseins,  
n'auront plus bien tôt d'autre resi-  
stance que l'injuste volonté de ne  
vous pas obeir. Plus leur injustice  
augmente plus leur force diminuë,  
& l'imparfait assemblage qu'ils ont  
formé ne les rendra pas plus puise-  
sans. Ils verront que le Ciel vous  
fortifie, comme il vous éclaire, &  
que leur nombre, loin de vous don-  
ner de la crainte redouble vostre  
courage. Ouy, Prince, allez, tout  
clement que vous estes, n'épargnez  
rien. Exterminez les usurpateurs  
des Couronnes, Affoiblissez les four-  
tins sur lesquels ils se reposent,  
& assurez-vous de ma fidelité.  
Touours égale à vous servir,  
vous m'avez venu braver les de-  
mons & les hommes. A-t-il fallu

pour la gloire de vostre zele de descendre aux Enfers , & combattre la mort , j'ay couru sans me lasser , & toujours plus ardente à vous suivre , je ne veux que vous couronner . Poursuivez ces ingrats que l'envie a seduits , & qui jaloux de vostre gloire l'augmentent en la voulant détruire . Namur est réduite . Vous avez vu ces heureux vaincus se partager de sentiment , & les uns desirant estre l'objet de vostre miséricorde , s'opposer à ceux qui irritoient vostre justice . Que ce premier trait vous anime . Vostre puissance deuroit tout soumettre sans resistance , mais vostre gloire ne le veut pas permettre , & la force de vostre bras feroit inconnue , si elle n'estoit pas éprouvée . Tous ces cœurs qui vous servent par amour autant que par devoir , signaleroient ils leur zele & leur tendresse , si vos

Ennemis ne leur ouvroient par leur  
résistance un champ de lauriers où  
la valeur les fait courir, afin que  
je vous couronne sans cesse en vous  
suivant partout sans interruption?  
Laissez-moy continuer avec vous  
d'estre la Déesse des combats. N'ar-  
redez pas mon ardeur guerrière;  
attaquez vainquez, triomphez.  
Ne pouvant suffire qu'à vous, la  
Renommée aussi ne pourra publier  
que vous. Employez tous mes lau-  
rières & occupez toutes ses voix, &  
l'Univers ne ressentira que de vostre  
gloire, & ne brillera que de vos  
vertus. Vous êtes le Prince de-  
siré des Nations, que les autres  
Rois n'attaquent que par envie.  
Renversez tous leurs projets, &  
s'ils ne vous redoutent, qu'ils vous  
éprouvent. Faites leur sentir ce  
qu'ils ne veulent pas croire, & par  
une funeste expérience qu'ils confes-

sent que rien ne peut résister à votre bras victorieux. Si j'ay suivy quelque Heros au milieu des Combats, j'étois seule à ses costez, mais avec vous la Gloire & la Justice ont toujours été mes Compagnes. J'ay réjouy tout l'Univers quand j'ay couronné Alexandre, mais pour vous le Ciel & la Terre triomphent quand je vous couronne, si vous m'employez toujours; je seray revenue jusqu'chez les vaincus. Continuez à vous faire craindre. L'amour est un tribut que pas un cœur ne vous refuse. Imposez de mesme l'obéissance. Pour n'avez qu'à le vouloir, la puissance & le merite sont des droits naturels en vous. Ne laissez rien usurper; vous en userez en Pere, usez en Roy de ces dons que le Ciel n'a répandus sur vous avec abondance, que pour rendre heureux tous les Peuples des

monde, & ne vous laissez pas de vaincre; tout ce qui vous attaque ne peut vous résister. La Victoire vous suit pas à pas, vos moindres mouvements m'animent, & je triomphé quand vous agissez. Mais pour quoy vous inspirer le sang & le carnage? La temerité de vos Ennemis excite assez vostre valeur. Tempez l'ardeur des mouvements qu'ils font naître. Suis-je moins la Victoire en vous couronnant d'olive, qu'en vous couronnant de lauriers? Estes-vous moins redoutable dans la Paix, qu'aimable dans la Guerre, & n'avez-vous pas fœu joindre le mouvement de vaincre au repos le plus achevé? Ne laissez donc plus languir la Paix dans les fers rigoureux que vos Ennemis l'ay imposé. Elle soupire, écoutez ses gémissements, & ne laissez de cours à la puissance de vos armes qu'autant

qu'il en faut pour assurer à l'Univers un repos que la Victoire n'aura jamais avec Vous.

J'ajouteray à ce que je vous dis la dernière fois, en vous apprenant la mort de Madame la Princesse de Catignan, arrivée le Mardi 3. de Juin, à trois heures & demie du matin, que M. le Curé de Saint Eustache qui luy avoit administré tous les Sacremens, envoya douze de ses Ecclesiastiques qui psalmodierent sans discontinuation auprès du Corps, tant dans la chambre où elle fut exposée en son lit de parade jusqu'au Jeudy 5. que dans sa Chapelle rue de Grenelle, où pendant neuf jours quantité de personnes du plus haut rang & un concours de peuple incroyable vinrent luy jeter de

l'Eau-Beniste , & assisterent aux Messes qu'on y célébra chaque jour depuis quatre heures du matin jusqu'à midi. Le Jeudi 12. Mr le Curé de Saint Eustache , précédé de son Clergé , vint y chanter les Vespéras des Morts avec les cérémonies & encensements accoutumez , nomma Mr de Cornouaille son Vicaire pour accompagner le corps de cette Princesse jusqu'à la Chartreuse de Bourbon les Gaillon , où elle avoit souhaité d'être enterrée. Le transport s'en fit le 13. avec un cortège digne de la grandeur de Sa Maison. Il y avoit six Ecclésiastiques de la Paroisse , ses deux Aumoniers plusieurs de ses Gentilhommes & premiers Officiers , au nombre de cinquante personnes , sans y comprendre les Gens

de Livrée. Le corps reposa à Poissy dans l'Eglise des Capucins & il fut porté le même jour dans l'Eglise Collégiale de Mantes, où il demeura pendant la nuit. On le mit en dépôt le lendemain dans l'Eglise de nostre-Dame de Vernon, & il arriva sur les six heures du soir à la Chartreuse de Bourbon. Les Doyens & Curez de tous les lieux par où le Convoy passa, firent des Prières sur le corps, l'on distribua des aumônes à tous les Pauvres des Paroisses de la route. Il fut présenté le Samedy 14. au P. Prieur étant à la tête de sa Communauté, par Mr de Cornouaille, & Mr l'Abbé de la Borde, Premier Aumonier de la Princesse, luy fit le Discours qui suit.

*Nous venons en ce lieu, mon R-*

verend Pere, pour mesurer nos larmes  
à celles des saints Solitaires qui y  
habitent. Le present qui leur est  
fait, est digne de la piece de ce Mo-  
nastere, & de la Princesse qui le  
donne. C'est le corps de tres-haute,  
tres-puissante & serenissime Prin-  
cesse, Madame Marie de Bourbon,  
Princesse du Sang, Veue de tres-  
haut, tres puissant & serenissime  
Prince, Monseigneur François.  
Thomas de Savoie, Prince de Ca-  
signant, que nous apporsons à ces  
saints solitaires, pour leur donner  
des marques sensibles après la mort  
de nostre illustre Princesse, de l'esti-  
me & de l'amitie qu'elle a euë pour  
eux pendant sa vie.

Elle a cru que ce n'estoit pas assez  
pour cette sainte Communauté de  
posséder Messieurs les Cardi-  
naux de Bourbon, ses illustres Fon-  
dateurs, Oncles & Freres de Mes-

seigneurs Charles de Bourbon, Comte de Soissons, & Madame Anne de Montassier, son épouse, Pere & Mere de Monseigneur Louis de Bourbon, Comte de Soissons, Frere de notre illustre Princesse, deux de ses plus tendres Enfants, Monseigneur le Prince Eugène de Savoie, Comte de Soissons, & la Princesse Louise de Savoie, Veuve de tres. haut, tres. puissant & serenissime Prince & Souverain de Baden. Tous ces précieux déposés ne remplissoient pas assez le zèle de nostre pieuse Princesse pour le bien & l'honneur de cette Maison, elle avoulu y estre déposée elle même pour lui donner des marques sensibles d'un éternel souvenir.

Il est difficile, mon R. P. de parler dignement d'une aussi grande Princesse que la nostre, en qui Dieu avoit renfermé tant de per-

fections & de vertus , pour en faire un miracle dans l'ordre de la grace , elle l'estoit par sa glorieuse naissance dans l'ordre de la nature .

Dans une si haute élévation , qui n'jamais vû paroistre en elle , ou le moindre sentiment d'orgueil , ou le moindre air de mépris , suivant le paroles du Prophete Royal , Neque ambulavi in magnis , ne que in mirabilibus super me , quoy qu'il fût naturel à nostre illustre Princesse de faire sentir à tous le monde une grandeur qui lui estoit naturelle .

Si vous aviez vu , comme nous , le zèle avec lequel elle a inspiré , dans sa maladie , aux Princes & Princesses de son Sang , qu'elle aimoit avec tendresse , les sentimens de Religion & de crainte de Dieu , un attachement inviolable , & un profond respect pour le plus grand des

Rois , vous les auriez vus tous fondant en larmes soumis à de si saintes instructions , & toute sa Maison desolée. Elle se trouva toute vive & toute entiere entre les bras de la mort , sans presque l'avoir envisagée. A ce fatal avertissement , nostre Princesse pleine de foy ramasse toutes les forces qu'un long exercice de pieté luy avoit acquises , & regarde sans se troubler , humiliée sous la main de Dieu toutes les approches de la mort ; de sorte que nous pouvons dire avec le Prophete Isaye , que sa mort est glorieuse devant Dieu , & édifiante sur la terre : Et erit supulchrum ejus gloriosum

Confiderez cette pieuse Princesse devant les Autels. Voyez qu'elle est saisie de la presence de Dieu , regardez cette respectueuse attention , & la profonde humilité avec laquelle

quelle elle a recue le Saint Vi-  
gue. Ce sage & Ministre de Jesus-  
Christ vous certifiera que la foy du  
Centurion admirée par le Sauveur  
du Monde, ne fut pas plus vive que  
la sienne.

Ainsi préparée du côté de Dieu,  
il ne faut pas s'étonner si elle a fait  
paroître en mourant, toute la gran-  
deur de son ame, & si elle est  
morte en Heroine Chretienne ; car  
on peut bien dire d'elle ce que dit  
l'Ecriture d'un saint Roy dont elle a  
canonisé la piété, Spiritu magno  
vidit ultima, qu'elle a envisagé  
sa fin avec un esprit sublime &  
prédestiné.

Quels détours ne faut-il pas  
prendre & à la honte de la Reli-  
gion ? Quels ménagemens ne faut-  
il pas apporter pour détourner les  
Grands du monde dans leurs violen-  
tes maladies à se munir des divins

1. Mr de Cornouaille.

Juillet 1692.

E

scours. N'y ménagemens, ny déours  
ne sont nécessaires pour y résoudre  
notre vertueuse Princesse. Elle les  
desire elle même avec ardeur; elle  
les demande avec empressement; elle  
n'attend pas que son esprit affoibly  
ne soit plus en état d'en profiter;  
elle veut pour ressensir tout la ver-  
tité des divins Sacremens; estre dans  
un parfait usage de sa raison, &  
posséder son ame toute entière pour  
s'en appliquer tout le fruit.

Pleurez, Pauvres de Jesus Christ  
pleurez donc, Religieux, Virgins  
sacrées, ames pures dont le monde  
n'estoit pas digne, vous que elle af-  
floit avec tant de joie & de bonté,  
qu'elle visoit avec de si saints em-  
pressements, en se dépourtant d'une  
grandeur qu'aucun estoit naturelle.  
Quel Panegyrique prononceriez-  
vous à sa gloire par vos enseignemens  
& en estoit permis de vous intro-



# GALANT.

duire dans ce lieu de penitence !

Aidez-nous, mon R. P. vos illustres Solitaires, à remplir dans toute son estendue un commun devoir. Sainte Solitude que nostre grande Princesse a choisi, & distinguée par préférence, donnez-lay une sépulture Chrétienne, & digne de sa naissance. Aidez-nous à lui rendre devant Dieu le tribut solide de nostre véritable reconnoissance, & par les sacrifices sans tache que vous allez immoler chaque jour,achevez de purifier cette ame que toute la grandeur du monde n'a pas rempli, parce qu'elle estoit créée pour la gloire éternelle & incorruptible, que Dieu prépare à ses Elus.

Le Pere Prieur luy ayant répondu d'une maniere fort édifiante, on fit les Prieres coutumées, & le lendemain

après qu'il eut célébré une Messe haute, le Corps fut mis avec les cérémonies ordinaires dans le Caveau du Mausolée des Bourbon-Soissons, l'un des plus superbes qu'il y ait en France.

Vous avez déjà appris la mort de Mr le Duc d'Uzez, puis qu'elle est arrivée le premier jour de ce mois. Il n'estoit encore que dans sa cinquantième année, & le nom de Comte de Crussol qu'il a porté fort longtemps avant qu'il fust Duc d'Uzez, vous l'a fait assez connoistre. Vous sçavez que la Maison de Crussol est très-ancienne. Elle prend son nom de la Terre de Crussol, située dans le Vivarais proche du Rosne, avec titre de Comté. Geraud Baste I. du nom, Sire de Crussol, vi-

avoit en 1502. & c'est de luy  
qu'estoit descendu Jacques ,  
Sire de Crussol , Grand Panne-  
tier de France , qui épousa Si-  
monne , Vicomtesse d'Uzez ,  
Fille unique & Heritiere de  
Jean & Jeanne de Brancas ,  
dont il eut Charles de Crussol ,  
Vicomte d'Uzez , Chambel-  
lan du Roy , & Grand Panne-  
tier de France en 1533. Ce-  
luy-cy épousa Jeanne de Ge-  
noüillac , Dame d'Acier , Fille  
de Jacques , Grand-Maistre de  
d'Artillerie & Grand Ecuyer  
de France , & de ce Mariage  
sortit entre autres Enfans ,  
Antoine de Crussol , qui eut  
beaucoup de part aux affaires  
de son temps , & qui commanda  
en Languedoc , Provence &  
Dauphiné. Le Roy Charles IX.  
voulant recompenser ses ser-

vices, érigéa en sa faveur Uzez en Duché & Pairie vers l'an 1577. Comme il mourut sans posterité, Jacques de Crussol son Frere luy succéda. Il fut Conseiller d'Etat ; Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances, & à la premiere creation des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit , le Roy Henry III le fit de ce hombre. Il prit alliance avec Françoise de Clermont, Fille d'Antoine, Vicomte de Tallard, dont il eut Emmanuel de Crussol I. du nom , Duc d'Uzez ; Pair de France , qui fut Chevalier d'honneur de la Reine Anne d'Autriche , & l'honoré du Collier des Ordres du Roy en 1619. Il épousa Claude Ebrard Dame de Saint Sulpice , Fille de Jacques dit Bertrand , Lieu-

tenant de Rôy en Quercy, & de Françoise-Louïse Bâlagnière Dame de Montsalez, & il en eut François de Crussol, Duc d'Uzès, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy en 1661. François de Crussol ayant épousé Louïse-Henriette de la Chastre, en fut séparé, après quoy il se remaria avec Marguerite d'Apcher, Fille unique de Jean II. Baron d'Apcher, & il en eut Emanuël II. Duc d'Uzès, dont je vous approuss la mort & Louis Marquis de Florensac. Monsieur le Duc d'Uzès avoit épousé Julie-Marie de Sainte Maure, Fille unique & Héritière de Charles, Duc de Montausier, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, mort depuis fort peu d'années, & de Julie-Lucine d'Angennes, Marquise

de Ramboüillet & de Pisany, dont il a eû Mr le Comte de Crussol, présentement Duc d'Uzez, à qui Sa Majesté a donné le Gouvernement de Saintonge, & d'Angoumois, que la mort de Mr le Duc d'Uzez son Pere a laissé vacant. Madame la Marquise d'Antin, & Madame la Marquise de Barbesieux sont aussi sorties de ce mariage.

On apprit dans le même temps par les Lettres venuës de la Haye que Mr le Duc de Meckelbourg y estoit mort le 22. du mois passé. La Maison des Princes qui portent ce nom est une des plus anciennes d'Allemagne. On ne peut rien distinguer de vray dans ce qu'en rapportent ceux qui prétendent que son origine vient de Godesil ou de Genseric, Rois

des Vandales, l'un en Espagne, & l'autre en Afrique, D'autres la font venir de Radagaise, Roy des Herules, mais ce qu'il y a de certain, c'est que Henry, Prince des Vandales, & Duc de Meckelbourg, qui défendit si bien ses Terres contre le Marquis de Brandebourg qu'on l'appella Henry le Lyon, fut Fils de Henry le jeune, Prince des Vandales, qui suivit le Roy Saint Loüis en Egypte, & Pere d'Albert I. Duc de Meckelbourg. C'est de ces Princes qu'estoit descendu Jean Albert, Duc de Meckelbourg qui introduisit la Religion Protestante dans ses Estats, & eut pour Fils, Jean Duc de Meckelbourg, qui mourut en 1592. laissant de Sophie, Fille d'Adolphe, Duc d'Holsace,

Adolphe Frideric, & Jean Albert. Ces deux princes ont fait les deux branches de Meckelbourg Svverin, & de Meckelbourg Gustrov. Adolphe Frideric qui estoit l'ainé des deux, épousa le 5. Septembre 1622, Anne-Marie, Fille d'Ennon II. Comte d'Ostfrise, dont il eut Chrestien-Louis, Duc de Meckelbourg, Prince des Vandas, & c'est celuy qui vient de mourir. Ce Prince estoit né le premier jour de Decembre 1623. & avoit épousé Christine Marguerite de Meckelbourg Gustrou, saïe Cousine, Fille de Jean Albert, & veuve de François Albert, Duc de Saxe Lembourg. Il la repudia, & estoit venu en France où il abjura la Religion Protestante en 1663. entre les mains du Car-

dinal Antoine Barberin , il re-  
ceut l'Ordre du Saint Esprit , &  
épousa Elizabeth Angélique  
de Montmorency , veuve de  
Gaspard de Coligny IV. du  
nom , Duc de Chastillon , &  
Sœur de François Henry de  
Montmorency , Duc de Luxem-  
bourg-Piney , Marechal de  
France.

Vous sçavez sans doute , Ma-  
dame , que Sa Majesté a crée-  
cent Charges hereditaires de  
Lieutenans de Roy dans son  
Royaume , ausquelles il a atta-  
ché beaucoup de prérogatives .  
L'Edit porte qu'elles sont créées  
pour des Gentilshommes d'une  
qualité distinguée par leurs  
services , & par ceux de leurs  
Prédecesseurs . Il y en a 9 . pour  
le Languedoc , & M. le Mar-  
quis de la Fare est le premier

qui ait eû l'agrément de Sa Majesté pour une de celles de cette Province. Il est à présent le chef de la Maison de la Fare, dont je vous ay marqué les avantages dans quelqu'une de mes Lettres. Il commença fort jeune à servir le Roy de même que tous ceux de cette famille , ayant eu sept de ses Frères dans le service , dont il en est mort plusieurs. Il y en a eu de Colonels de Cavalerie , & d'Infanterie , de Gouverneurs de Places , de Maréchaux de Camp & de Lieutenans Généraux des Armées du Roy. Mr le Marquis de la Fare dont je vous parle , a receu plusieurs blessures , & entre autres un coup de Mousquet qui luy a fait perdre un œil, aussi a-t-il passé par tous les degrés , ayant été

Capitaine, Mestre de Camp d'Infanterie, & de Cavalerie, Gouverneur de la Ville de Bala-guier en Catalogne & puis de la Citadelle & Chasteau de Roze aussi en Catalogne, le Gouvernement ayant vaqué par la mort de M. le Marquis de la Fare son Frere ainé, Pere de Mr le Marquis de la Fare, Capitaine des Gardes du Corps de Monsieur. Il est presentement Gouverneur du Fort de Brescou, Ville & Port d'Agde sur la côte du Languedoc, Subdelegué de Messieurs les Maréchaux de France, pour connoistre des differens de la Noblesse sur le point d'honneur, & fort ancien Maréchal des Camps & Armées du Roy. Il n'a que deux Fils Capitaines de Cavalerie, & est

marié avec Dame Marie d'Allemagne de Mirabel. Il porte pour Armes d'azur à trois Flambeaux d'or allumés de gueules, mis en pal. Je vous parleray avec le temps des autres Lieutenans de Roy, qui ont été agréez. Il y creu devoir commencer par Mr le Marquis de la Fare, parce qu'il est le premier qui ait eu cet avantage.

Je vous envoie une Lettre venue de Hollande que vous ne serez pas faschée de lire. Elle est écrite à Mr le Comte de Tourville, & le hazard m'en l'a fait tomber entre les mains.

*À la Haye ce 12. Juin 1692.*

**M**ONSEIGNEUR,  
Le n'ay jamais eu l'honneur de vous écrire, & je prie aujord'hui

cette liberté, ce n'est point dans le dessein de vous consoler du malheur qui vous est arrivé. Jamais malheur n'a moins besoin de consolation que le vôtre, & il n'y en eut jamais de plus glorieux. Bien des Généraux en remportant la victoire n'ont pas acquis tant de réputation que vous avez fait en la perdant, & si cette fois l'avantage a été pour les Vainqueurs, la gloire a été toute entière pour les Vaincus. Ce n'est pas moi, Monsieur, qui le dis. Je pourrois être seduit par l'ancienne profession que je fais de vous honorer, & d'être de vos serviteurs. Je ne parle que sur le rapport de vos Ennemis témoins; sur la foi de quelques on peut bien se reposer, & qui tout remplis des belles actions que vous avez faites dans cette Bataille, on a parlé de vous d'une manière si avantageuse, que leurs Maî-

stres en les faisant imprimer, n'ont pas jugé à propos selon leur politique, de publier ainsi les éloges d'un General ennemy, qui pourra paroître encore sur la Scène. Je suis en lieu pour en scavoir des nouvelles & c'est pas seulement Allemande. Calambourg, Vemberg, Goës, Skij; & les autres principaux Officiers de la Flotte Hollandoise qui vous rendent cette justice, les bonnes gens qui ne savent dire que ce qu'ils pensent, mais ce sont M. les Anglois, Nation fiere, qui jusqu'à vous n'avoient jamais seen ce que c'estoit que d'admirer même ses vainqueurs, à plus forte raison un vaincu. C'est un Russel qui a avoué qu'il ne s'est jamais vu en pareille feste, ny en plus grand danger. C'est Delval qui vous a vu finir comme vous avez commencé; & ne sortir du Combat qu'au milieu

des feux & des flames, & lors qu'il n'y avoit plus lieu de combattre. C'est enfin Schoirel, qui témoins de tout, a écrit que vous avez tout seul assuyé toutes les forces des Aliez, & qu'on ne pouvoit pas soutenir la partie avec plus de conduite, de valent & d'intrepidité que vous avez fait jusqu'au bout. Je ne parle point ainsi, Monsieur, pour dire de belles choses. Du moins si j'en dis c'est parce que vous les avez faites Je n'ay pas besoin d'éloquence, salement que je n'ay pas acquis en vingt-quatre ou vingt-cinq ans qu'il y a que je suis hors de France; je n'ay qu'à estre un Historien fidelle; & pour preuve que je n'es pas de ce caractère-là, c'est que je vais vous raconter aussi ce que l'on dit contre vous, qui est que cette action estoit bien hardie, d'estre venu abrecher & attaquer avec quarante

de cinq Vaisseaux de guerre, toutes les forces des deux plus puissantes Nations, ce qui estoit les affronter, & témoigner beaucoup de mépris pour elles. On ne comprend pas après cela comment elles ont pu vous donner tant de louanges. Vostre dessein estoit d'en meriter bien d'autres à leurs dépens, & elles avouent que vous ne vous y êtes pas mal pris, & que vos premiers saluts furent terribles, jusqu'à les déconcenter; mais le vent qui s'est déclaré toute cette nuit contre les François, vous a fait malheureusement, C'estoit trop d'avantages à la fois pour des Ennemis, de plus de la moitié plus forts que vous, mais qui envoient befoin de tout ce secours pour vous arracher la victoire, qu'ils n'ont remportée qu'à la faveur des tenebres que la fumée du Canon causoit. Ce fut pourtant (à leur

dire ) dans cette occasion que vous fustes des actions qui meritoient un grand jour. Je ne scay pas, Monsieur, si je fais mal de vous en faire encore souvenir ; mais de tout ce que vous avez fait de plus éclatant en nostre vie où vous avez été toujours heureux, je ne crois pas, quoy que mal-heureux icy, qu'il y ait jamais rien en de plus beau pour vous que cette journée, ou vous fustes plus de quatre heures sur la fin des Combats à effuyer tout ce que vos Ennemis avoient de plus terrible, sans leur donner jamais le moindre avantage sur vous. C'est dans ces occasions-là, Monsieur, que l'on connoist ceux qui meritoient d'estre mis au nombre des Héros. Je vous supplie très-humblement de me pardonner, si après cela je prend la liberté de vous dire que vous avez lieu d'estre con-

sens de vous, & que vous n'avez aucun sujet de vous plaindre de la fortune. Elle ne pouvoit faire guere davantage pour vous, lors que tout étoit contre vous. Les Miracles de la facon sont rares ; c'en est un assez grand que de vous avoir tiré, non seulement d'entre les mains de vos Ennemis où sont le monde icy vous croyoit, mais d'entre celles de la mort que vous avez bravée durant quatre iours. Je suis bon François si jamais homme le fut ; mais quelque grande que paroisse la perte que la France a faict dans cette occasion, je trouve qu'il y a lieu de se consoler qu'un homme comme vous ait esté sauve de tant danger aprés en avoir tant couru. & je ne doute pas que vous ne fassiez bien soit sentir aux Ennemis de la France comme vous le fistes si bien la Campagne passée, qu'à armes

égales son destin est toujours de triompher. I'espere, Monsieur, que vous voudrez bien me faire la grace de croire qu'il est peu de personnes au monde qui le souhaittent tant que moy pour le bonheur de ma Patrie, & pour vostre gloire, n'y ayant point d'homme au monde qui soit avec plus de respect & de passion que je suis, Monsieur, Vostre tres, &c.

Le hazard se mesle de beaucoup de choses, & on luy doit quelquefois ce qu'on s'est flatté inutilement d'obtenir de la prudence. Vn Cavalier né pour les plaisirs, & fait pour les procurer menoit une vie fort agreable, en voyant tout ce qu'il y avoit de jolies personnes qui luy paroissent dignes de ses soins. Ses manieres pleines de galanterie étoient un charme pour les plus

difficiles à estre touchées ,  
& celles qui n'aimoient que la  
dépense trouvoient leur com-  
pte avec luy , par les avantages  
qu'il avoit réçus de la Fortune  
& qui le rendant d'une humeur  
fort liberale , luy faisoient cher-  
cher de jour en jour de nouveaux  
mōiens de divertir & de plaire.  
Joignez à cela un esprit aisé &  
delicat , qui faisoit toujours im-  
pression quand il vouloit s'ap-  
pliquer à dire de jolies choses.  
Ainsi son cœur qu'il sembloit  
offrir à toutes celles pour qui il  
avoit un peu d'assiduité , fut une  
conquête à faire , qui excita  
bien des jalouſies ; mais enfin  
après l'avoir promené long-  
temps par tout , il ne put s'em-  
pescher de le fixer auprès d'u-  
ne jeune Demoiselle d'un fort  
grand merite , qui luy témoi-

gnant moins d'empressement que toutes les autres, de s'en rendre la Maistresse, le piqua plus fortement. Le peu d'efforts qu'elle sembloit faire pour s'attirer ses visites, fut ce qui le fit estre plus assidu à la voir, & quand en se plaignant de son apparente indifférence, il luy disoit qu'il estoit bien mal récompensé des reproches qu'ont luy faisoit en tout lieu; qu'il n'egligeoit toutes ses Amies pour ne s'attacher qu'à elle; les conseils qu'elle luy donnoit d'au ton un peu froid, quoys que toujours fort honneste, de ne point quitter mal à propos ce qui avoit pour luy plus de charmes que sa conversation, redoublloient sa passion avec tant de force: que ne pouvant plus trouver de plaisir ailleurs; elle

fut enfin l'unique objet de sa complaisance. Un amour si violent produisit bien tost l'effet qu'elle en avoit attendu. Il parla d'articles, ils furent dressez, & le mariage se fit en fort peu de temps. La tendresse estant réciproque entr'eux, l'union fut aussi douce qu'étroite, mais quoi qu'il aimast véritablement sa femme l'assurance d'estre aimé, & le privilege d'en recevoir toujours les plus fortes marques, lui en rendirent insensiblement les douceurs plus insipides, & le panchant qu'il avoit à estre galant, lui faisant fermer les yeux sur les obligations où il s'étoit mis, il recommença à voir les belles, sans vouloir songer aux risques où il s'exposoit. C'étoit manquer en quelque façon à ce qu'il devoit à une femme qui n'avoit

n'avoit des yeux que pour luy  
seul, mais comme il luy con-  
servoit une tres-sincere estime  
il crut qu'il y avoit du scrupu-  
le a vouloir porter les choses  
plus loin, & qu'il rempliroit  
assez ses devoirs, s'il tenoit  
avec elle une conduite remplie  
d'égards & d'honestetez, sans  
s'assujettir à mener une vie  
languiSSante & triste, en se pri-  
vant de ce qui avoit toujours  
fait ses plus doux plaisirs. Ce  
changement chagrina la Da-  
me. Quoy qu'il vécust toujours  
avec elle de la maniere du  
monde la plus obligeante pour  
tout ce qui regardoit & ses di-  
vertissemens, & la dépense qu'  
elle vouloit faire, il luy fut aisé  
de remarquer que ses senti-  
mens étoient moins vifs, &  
qu'il enroit un peu de con-

juillet 1692.

F

trainte & de froideur dans les caresses qu'il affectoit de luy faire. Elle luy en fit de legeres plaintes, & en luy disant agreablement qu'il ne pouvoit s'empêcher d'estre coquet , elle le pria de prendre garde , qu'à force de voir les belles , quelque Rivalé ne luy enlevast son cœur. Il répondit à cela qu'elle devoit juger assez bien de luy , pour estre persuadée que luy ayant connu un merite qu'il n'avoit trouvé dans aucune autre , cette connoissance le soutiendroit contre toutes les surprises qu'elle sembloit craindre , mais qu'il luy faloit un amusement , & qu'ayant toujours esté du monde , il donneroit lieu à des contes mal plaisans , dont le ridicule pourroit retomber sur elle , si le mariage

l'obligoit à la retraite ; que d'ailleurs il faisoit voir le peu de part que son cœur avoit dans les commerces galans qui luy estoient reprochez , puis qu'il contoit des douceurs par tout sans aucunes préférences , & qu'il n'y avoit que l'attachement particulier qui peut estre dangereux. Ce qu'il disoit étant assez vray-semblable, il fut conclu , que tant qu'il n'y auroit point d'assiduité réglée , la Dame n'auroit aucun droit de censurer sa conduite. Cependant il eut beau se déguiser , & chercher à luy cacher dans la foule le vray chemin qu'il tenoit ; elle démeula qu'une aimable Veuve avoit ses soins les plus empressez , & que les visites qu'il rendoit aux autres n'estoient qu'une adresse pour

empêcher qu'on ne découvrît ce qu'il avoit dans le cœur. La Dame après s'être entièrement éclaircie dans ses soupçons, luy demanda un jour en riant ses scuretés contre cette Veuve, & l'embarras qu'il fit paroître à son nom, la convainquit qu'il en estoit véritablement touché. Il tâcha de se remettre, & luy répondit d'un ton un peu froid que ses reproches estoient fort injustes, puis que la Veuve estoit celle de toutes les Dames chez qui il alloit, qui luy convenoit le moins, & pour son esprit, & pour l'inégalité de son humeur, & que s'il pouvoit honnêtement cesser de la voir, sans donner lieu, de penser qu'elle en eust été jalouse, il luy en feroit le sacrifice sans peine. La Dame ne poussa pas

la chose plus loin, & le Cavalier s'observa un peu plus qu'il n'avoit fait, lors qu'il eut connu que l'on penetroit dans ses veritables sentimens, mais la contrainte qu'il se fit par là, ne servit qu'à augmenter l'envie qu'il avoit de voir la Veuve, & à luy en rendre le plaisir plus doux. On renouvela les plaintes, & comme il les receut d'une maniere un peu aigre, sa Femme qui estoit sage & habile, comprit qu'il y avoit du danger à le trop pousser sur une intrigue que la résistance pouvoit affermir, & qu'un peu de temps devoit détruire. Elle feignit de ne pas s'appercevoir qu'il prenoit son sérieux, & tourna la chose en plaisanterie. Il y eut seulement de son costé un redoublement de complai-

sance , & il en fut tellement charmé , que jouissant de l'entiére liberté de vivre à sa fantaisie , il luy en marquoit sa connoissance par tous les plaisirs qu'il pouvoit luy procurer. Il ne laissoit pas de voir toujours fort souvent la Veuve , & si quelqu'un l'accusoit d'estre trop galant , sa Femme prenoit son parti d'une maniere agreable , & témoignoit que rien ne luy pouvoit plaire tant que de voir les Belles trouver du merite en son Mary. Il y avoit déjà plus d'un an qu'on luy laissoit suivre son panchant sans aucun obstacle , lors que sa Femme luy proposa d'aller passer quelques jours à une maison de campagne , où ils alloient quelquefois aux environs de Paris. Comme il ne fit

pas d'abord réponse sur la proposition, une Amie commune qui devoit estre de cette partie, luy dit en riant qu'elle ne fai-  
soit pas reflexion qu'il n'y avoit que deux jours jusqu'à celui de la fête Cavalier, & qu'il perdroit trop s'il s'éloignoit dans un temps où les Bouquets devoient l'accabler. Le Cava-  
lier répondit qu'il ne vouloit pas rompre la partie, & que peut-être il n'y auroit rien de perdu pour luy, puisqu'il cro-  
yoit avoir assez de merite pour s'attirer le voyage d'un Grison. Le mot de Grison fit rire, on en parla quelque temps, & l'on partit. Le jour de la feste étant venu, l'Amie de la Da-  
me ; aussi spirituelle qu'elle estoit aimable, & par l'agrément de son humeur, & parce

je ne sçay quoys qui est sitou-  
chant, & que l'on rencontre  
en fort peu de Femmes, se mit  
en teste de tromper le Cavalier.  
Sa Femme avec elle concertant  
la tromperie, se fit apporter ce  
qu'il y avoit de plus belles  
fleurs. Elles en firent un bou-  
quet fort propre, qu'elles en-  
fermerent avec un billet d'un  
caractere inconnu dans une  
assez belle boëte, qu'on envi-  
ronna d'un ruban bleu. On  
choisit ensuite un Payfan, en  
qui l'on pouvoit prendre con-  
fiance, & qu'on instruisit du  
rôle qu'il devoit jouér. Le Ca-  
valier avoit commencé une  
partie de Billard quand le Pay-  
fan demanda à luy parler. Il le  
tira un peu à l'écart, & luy dit  
qu'une maniere de Valet de  
chambre luy avoit donné un

Écu blanc pour luy apporter la boëte qu'il luy remeitoit entre les mains, & qu'il avoit repris aussi-tost le chemin de Paris en grande hâte, sans avoir voulu luy dire autre chose. Le Cavalier receut le présent avec une joye inconcevable, & ayant perdu sa partie fort promptement pour estre en état d'ouvrir la boëte, il alla dans un jardin où il ne pouvoit se lasser de lire & relire le billet qu'il trouva avec les fleurs. Il mit le ruban à son juste au corps, & vint où estoient les Dames, d'un air si content, qu'on ne manqua pas d'en vouloir sçavoir la cause. Il dit qu'il n'en pouvoit avoir un plus grand sujet, & que si on le pouvoit deviner, soit par hazard, ou de quelqu'autre maniere, il

130 MERCURE  
demeureroit d'accord de la vé-  
rité. L'Amie de la Dame, entr'-  
autres talens qu'elle possedoit  
sçavoit tracer des Figures. On  
la pria d'employer son art, elle  
fit quelques façons pour y con-  
sentir, & enfin elle tira de cer-  
taines lignes par lesquelles elle  
prétendit avoir connu, qu'il y  
avoit du Grison dans le ruban  
bleu, & qu'assurément il étoit  
venu, accompagné de quel-  
qu'autre chose. Le Cavalier  
tout remply de son triomphe,  
luy répondit en s'applaudis-  
sant, qu'il avoit eu tort de se  
vanter qu'on luy envoyeroit  
quelque Grison, & après avoir  
continué quelque temps sur ce  
ton-là, il conta l'avanture du  
Païsan, & montra la boëte qu'il  
luy venoit d'apporter, avec le  
billet qui étoit dedans. Voicy  
ce qu'il contenoit.

Il m'est impossible, Monsieur,  
de passer le jour d'une aussi belle  
Fête, sans vous donner des marques  
de mon souvenir. Cela chargeoit  
trop ma conscience, & je ne me le  
pardonnerois de ma vie. Ne jugez  
pas du panchant qui m'occupe par  
la petitesse du bouquet. Cela seroit  
trop injuste, & ce que je sens pour  
vous ne peut souffrir de comparaison.  
J'avois fait le projet de vous faire  
un présent magnifique, mais la si-  
tuation où vous estes, & la com-  
pagnie qui est avec vous, ne me  
permettent pas de faire la chose  
avec tant d'éclat, ce qui est bien  
triste pour une personne qui est avec  
toute l'ardeur & la passion possible,  
Vostre, &c. Il y avoit par apos-  
tille. J'ay donné ordre au Porteur  
de charger un Payson du Village de  
vous rendre cette boëte. Je croy que  
vous approuverez ma politique.

La lecture du billet fut suivie d'une Scene fort plaisante, sur ce que l'Amie de la Dame dit au Cavalier, qu'il n'y avoit point pour luy dans l'avanture de quoy faire tant le vain, puisque non seulement le style de ce billet, mais la maniere mesme dont les caracteres estoient rformez, faisoit connoistre que celle qui l'avoit écrit estoit une de ces femmes du commun, qui ne meritent aucune estime, ne se font point une affaire de prodiguer des avances pour s'attirer des Amans. La Dame dit au contraire, qu'elle ne pouvoit douter qu'il ne vinst de fort bon lieu, qu'elle y trouvoit un tour delicat qui marquoit je ne sçay quoy d'élevé, & que son Mary, étant reçu agreablement chez

toutes les Femmes du plus grand air , il n'y avoit aucune apparence , qu'une personne de rien se fust avisée de luy écrire. La contestation dura fort long temps. Chacune soutint son party avec esprit , & la conclusion fut que l'impatience qu'eut le Cavalier de s'éclaircir de la chose les obligea de retourner à Paris dés ce jour même. Comme il estoit fort persuadé que le présent venoit de la Veuve , parce que le mot de *charger ma conscience* , que l'on avoit affecté d'employer dans le billet , estoit son mot Favory , il alla d'abord chez elle paré de son ruban bleu. La Veuve qui l'apperçut luy demanda aussi tost pourquoy cette nouveauté , & il répondit qu'il ne croyoit pas qu'elle en dust estre.

surprise , puis qu'elle sçavoit mieux que personne ce qui l'engageoit à le porter. Elle voulut avoir l'explication de cette réponse , & il ne la put donner qu'en luy parlant du Grison qui luy avoit apporté un bouquet à la Campagne. La Veuve , qui estoit extré-  
mement fiere , trouva fort mau-  
vais qu'il fust assez bien avec  
quelque femme que ce fust ,  
pour l'engager à un soin qui  
ne se prenoit que par un  
excés d'amour , & comme il  
luy avoit déjà parlé d'un bil-  
let , il ne put se dispenser de  
le faire voir. Sa fierté fut bles-  
sée jusqu'au plus haut point.  
Elle luy dit , qu'elle voyoit bien  
qu'il l'avoit trompée , en luy  
jurant tant de fois que les visites  
trop assiduës qu'il rendoit à

d'autres Feinimes n'estoient que pour mieux cacher l'attachement qu'il avoit pour elle , & qu'il étoit impossible de se résoudre à écrire de cette force, sans avoir des assurances du plus violent amour. Il eut beau luy dire , qu'elle pouvoit voir son innocence dans l'empressement qu'il avoit eu de la voir , ne pouvant jettter les yeux que sur elle pour le billet qu'il avoit reçu. La Veuve prit pour offense la pensée ou il étoit qu'elle eust voulu luy écrire si obligeamment , & ce qu'il luy dit pour l'appaïser , n'ayant rien d'assez soumis pour la satisfaire, elle le pria de ne la plus voir. Il n'obéit point , & revint le lendemain , mais il fut si mal reçu , non seulement ce jour-là , mais encore en plusieurs

autres visites , qu'il cessa d'y retourner. Il se mit devant les yeux la sage conduite de sa Femme , qui avoit souffert son égarement sans s'emporter , au lieu que la Veuve gardoit une fierté tyrannique dont il avoit souvent à souffrir. Ainsi leur intrigue fut rompuë par cet incident , & la Dame qui n'avoit voulu jouir que d'une innocente tromperie , se vit défaite de sa Rivale , lors qu'elle y pensoit le moins.

La Lettre que vous allez lire estant sur les affaires du temps , je vous fais part de la copie qu'on m'en a donnée. Elle est sans date , mais il est aisé de voir qu'elle à été écrite peu de jours avant que le Roy ait pris le Chasteau de Namur.

*LETTRE INTERCEPTÉE  
DU Prieur des Carmes du Desert  
de Namur, au Provincial des  
Carmes DéchausseZ à Malines.*

**M**On Tres - Reverend  
Pere.

*J'ay recue la Lettre de vostre  
Reverence, & je n'ay pas manqué  
suivant ses ordres de recommander  
fortement à nos Religieux de redou-  
bler leurs prières pour l'Auguste  
Maison, & pour tous ses Alliez ;  
mais j'ay trouvé des difficultez que  
je n'avois pas prevenuës, & j'ay  
besoin de toute la sagesse de V. R.  
pour y remédier. Nos Religieux qui  
avoient été plusieurs fois témoins  
des impietez des Soldats Hollan-  
dois, Allemans & Anglois, & qui  
s'estoient imaginé que les François  
estoient encore pires, ont été si édi-*

fiez de voir l'affluence prodigieuse de Soldats, & mesme d'Officiers qui font journellement leurs devo-  
tions dans nostre Chapelle, qu'ils ont aujourd'huy quelque scrupule de prier Dieu pour les Heretiques contre des Chrestiens qui mènent une vie si exemplaire. Il est vray, mon Reverend Pere, qu'on a trouvé des Officiers François qui ont esté buez dans les attaques, qui portoient sur leur corps des cilices & d'autres instrumens de pénitence; & je suis témoin que des plus grands Seigneurs de la Cour passent la meilleure partie de la journée en oraison dans nostre Chapelle, ou en retraite dans nos Cellules; mais ce qu'il y a de plus surprenant, le Roy de France lui mesme leur en donne l'exemple. Nous lui avons veu faire ses devoitions avec une pieté si véritable, que tous nos Religieux

en ont été vivement touchez, en sorte que Frere Benoist eut la temérité de me dire hier au soir, lors que je voulus commencer nos prières ordinaires pour la prosperité des armes des Alliez que c'estoit se moquer de Dieu de le prier en faveur des Ennemis declarez de son Eglise, contre un Prince pieux, qui en est aujourd'huy l'unique Défenseur, qui en soussaint si dignement la qualité, & par son exemple & par ses actions. Il s'éleva à mesme temps un murmure parmy les autres Religieux qui applaudissoient à ce traître. I'eus beaucoup de peine à leur imposer silence, & à l'empescher de continuer l'éloge du Roy de France; je fus mesme obligé de me servir de l'autorité de la sainte Obedience. Je fis ensuite une rade reprimande à F. Benoist, & je representay à ma Communauté la gran-

de pieté de l'Empereur, & les obligations infinies que nous avions à l'Auguste Maison. Je leur défendis de raisonner jamais sur de pareilles matières, & leur fis connoître qu'il y avoit trop d'orgueil & de presomption à vouloir penetrer les secrets de la divine Providence, qui se feroit quelquefois des méchans & des impies pour punir les pechez des Fidèles. Je supplie V. R. de me prescrire ce que je dois faire en cette occasion; car à moins que le Roy d'Angleterre ne fasse lever le Siege comme un Religieux de Namur me l'assura hier, je n'oserois châtier F. Benoist. Je ne scaurois comprendre ce que ce Prince attend, puisque l'affaire presse, & que le Chasteau est à l'extremité. A quoy servent donc les nombreuses Armées des Alliez, s'ils laissent enlever à leur vuue la seule Forteresse impren-

*nable que nous eussions & qui ser-  
voit de boulevard à la Hollande ,  
aux Pays-Bas & à Liege ? I'at-  
tens les ordres de V. R. & suis ,  
&c.*

Je ne doute point que la pri-  
se de Namur ne donne lieu à  
beaucoup de Festes. Il s'en fit  
une le 8. de ce mois dans l'A-  
cademie de M. de Vandeüil ,  
de Rochefort , & Dauricour.  
Ces Ecuyers , dont tout le mon-  
de connoist la capacité & le  
merite , voulurent donner par  
une maniere de Carrousel des  
marques de la joye qu'ils ressen-  
toient de la prise de cette Pla-  
ce. La beauté de leur Manege ,  
l'adresse & la magnificence des  
Gentils-hommes , & le bon or-  
dre qu'ils y firent observer ,  
remplirent d'admiration une  
tres-grande quantité de Dames

d'un rang distingué , qu'on avoit placées dans des fauteuils sous le grand Manege couvert. On commença la Feste par une Course de Bague. Les Gentilshommes , après avoir passé en revue devant les Dames , & les avoir saluées de la Lance , coururent en leur honneur la premiere fois selon la coutume. On fut bien étonné de voir paroistre parmy cette Noblesse , deux jeunes Princes Maures , qui firent connoistre à tout le monde par leur bon air que les soins de Mrs de Vandœuil & Dauricour n'avoient pas peu contribué à les rendre François , au visage prés. Vous sçavez que l'un de ces Princes Maures est Fils du Roy d'Essini en Guinée , & l'autre son proche Parent, qu'ils sont tous deux

entretenus par le Roy , & que Mr de Pontchartrain a qui Sa Majesté en a donné le soin , a choisy ces Ecuyers pour leur apprendre les exercices , & donner par là à toute la Terre des marques de la magnificence, & de la grandeur de la France. Cette premiere Course ne fit pas moins éclater l'adresse des Gentils-hommes que les autres , dont M. le Marquis d'Escar remporta tout l'honneur , après l'avoir long-temps disputé contre M. le Comte du Vaudray. Le prix estoit une Epée enrichie de Figures très-délicates & fort bien travaillées. Dés que ces courses furent achevées, les plus habiles Gentilshommes allerent changer de Chevaux , & on les vit paroître un moment après plus

magnifiques & mieux montez. On fit une marche autour du Manege découvert , qui est bordé de chaque costé de trois rangées d'arbres qui forment une Perspective fort agréable. Ils avoient à leur teste un Timbalier & quatre Trompettes , suivis par M. Dauricour qui montoit un très beau Cheval , qu'il ne retenoit qu'avec un simple ruban. Les Gentilshommes estoient ensuite sur des Chevaux d'Ecole dont les crins estoient ornez de rubans de toutes sortes de couleurs. Mr de Vandeüil finissoit la Marche. Ils entrerent dans le Manège découvert en gardant toujours le même ordre , & Mr de Vandeüil commença par une Galopade , dont les airs satisfirent les Connoisseurs.

Mr

Mr Dauricour parut aprés. Lorsque l'on vit qu'il faisoit manier son Cheval de si bonne grace avec un simple ruban , on tomba d'accord qu'il estoit en mesme temps bel & bon homme de cheval. Ce Manege fit connoistre aux Spectateurs que les Gentils-hommes qui apprennent sous d'aussy sçavans Maistres ne pouvoient manquer de se signaler. En effet , douze des plus Anciens firent des merveilles dans les Galopades , dont les caprioles & les changemens de main furent tres-bien executez. Celuy qui avoit remporté le prix monta quelque temps un Sauteur par le droit en liberté , pendant que deux autres Gentils hommes faisoient paroistre leur fermeté sur deux autres Suteurs.

*Juilles 1692.*

G

entre - piliers. Leurs sauts estoient si prodigieux , que les Dames ne se pouvoient empescher de plaindre ceux qui estoient dessus. Cette diversité de Manege donna le temps aux autres de changer encore une fois de Chevaux , & de sortir des Ecuries avec plus d'éclat que les deux premières. Ils estoient au nombre de neuf , montez sur des Chevaux garnis d'Aigrettes de Plumes , & de Housses caparaçonnées tres-riches & fort bien ajustées. Trois se placerent au milieu , deux dans les côtez , & les quatre autres dans les coins. Ils commencerent au bruit des Timbales & des Trompettes , & un moment après Mrs de Vandeuil & Dauricour les firent partir tous en mesme

temps ; sçavoir , les trois du milieu sur les voltes , & les six autres sur les demy-voltes , avec tant d'ordre , & si peu de confusion , que tout le monde souhaitoit que la derniere des trois reprises qu'ils furent de cette maniere duraſt éternellement ; mais cela ne se pouvoit. Les jeunes Gentils-hommes avoient trop d'empressement de faire voir leur adresse dans d'autres exercices. En effet , la grande confusion de monde qui estoit accouru de toutes-parts pour voir ce Carouzel , ne fut pas plustost dissipée , que les Damnes entrerent dans une Salle magnifique , ornée d'une grande quantité de Lustres , où celuy qui avoit remporté le prix

commença un Bal, qui fut interrompu cinq ou six fois par des collations composées de liqueurs, & d'autres rafraîchissemens qu'on servit aux Dames. Les Gentils hommes danserent chacun à leur rang ; les divertissemens finirent à onze heures du soir, & chacun s'en retourna tres-satisfait de la Fête.

Le 12. de ce mois, le *Te Deum* fut chanté icy dans l'Eglise Cathedrale, suivant les ordres portez dans la Lettre du Roy à l'Archevesque de Paris, dont voicy les termes.

**M**ON Cousin. Mes Ennemis s'estoient persuadé, qu'ayant assemblé toutes leurs forces dans les Pays-Bas, ils arresteroient le cours de mes Conquestes ; cependant

je n'ay pas laissé d'entreprendre en Personne le Siège de la Ville & du Château de Namur, dont ils croyoient la prise impossible. Ils sont accourus au nombre de plus de cent mille hommes, pour m'obliger d'en lever le Siège, mais ils se sont contentez d'en estre les spectateurs pendant trois semaines, & d'assister à la réduction de la Place que j'ay entièrement soumise le 30. du mois dernier, après trente jours de tranchée ouverte. Si quelque chose me flâne dans une Conquête aussi importante, c'est bien moins la gloire qui la suit, ou l'agrandissement de mes Etats, que l'espérance qu'elle me donne que mes Ennemis laisseront de leurs pertes, souffriront enfin aux offres que je leur fais depuis longtemps de finir la Guerre. C'est aussi cette espérance qui m'oblige particulièrement de redoubler en-

vers le Ciel mes actions de graces ,  
& de protester en mesme temps de-  
vant celay qui connoist les sensi-  
mens de mon cœur , que je n'ay point  
de desir plus ardent que de mettre  
tous mes Peuples en estat de le glo-  
rifier en paix . Je vous écris à cet  
effet pour vous dire que mon inten-  
tion est , que vous fassiez chanter le  
Te Deum dans l'Eglise Cathé-  
drale de ma bonne Ville de Paris ,  
au jour & à l'heure que le Grand  
Maistre , ou le Maistre de mes Ce-  
remonies vous dira de ma part , &  
je donne ordre à mes Cours d'y assi-  
ster en la maniere accoutumée . Sur  
ce , je prie Dieu qu'il vous ait ,  
mon Cousin , en sa sainte & digne  
garde . Ecrit à Mariembourg le  
sixiéme Juillet 1692 . LOUIS .  
Et plus bas , PHELYPEAUX .

Toutes les Cours Superieu-  
res assisterent à ce Te Deum ,

avec leurs habits de ceremonie, & le soir il y eut un fort beau Feu d'artifice devant l'Hostel de Ville. On y vit la France vêtue & armée comme une Pallas avec un manteau Royal sur ses armes. Elle tenoit une pique d'une main, & de l'autre elle s'appuyoit sur son Bouclier sur le contour duquel on lisoit ces mots, *Nec bella geror nisi pacis Amore.* La Ville de Namur y paroissoit dans un Tableau sous la figure d'une Femme qui avoit un genouil en terre; & à laquelle le Roy donnoit la main pour la relever. Ces paroles estoient au haut du Tableau, *Uni succumbere gaudet.* Chaque face de la machine du Feu estoit ornée de Devises. La première estoit un bras sortant d'une nuë, qui avec l'Epée Royale cou-

loit le nœud Gordien. Ces paroles luy servoient d'ame. *Sic vanaligamina solvo.* La seconde estoit le Soleil au centre du monde , d'où il fait mouvoir autour de soy les Planetes & les Cieux , & ces paroles , *Te cuncta movente moventur.* Dans là troisième , on voyoit aussi le Soleil dans son Char sans que sa course fust arrestée par les Monstres du Zodiaque , avec cesdeux mots , *Frastra obstant.* Un autre Soleil en plein midy estoit représenté dans la dernière Devise , & une troupe d'Oiseaux nocturnes éblouïs de ses rayons dont ils ne pouvoit souffrir la lumiere , alloit se cacher dans l'obscurité des Fores ts voisines , ce qui estoit marqué par ces mots , *obnissi impares.* Il y eut un fort grand

Regal à l'Hôtel de Ville ; & après que l'on eut tiré le Feu , la Feste fut generale. Ce ne furent que des feux par tout , & il y en eut plus de cent considérables en divers quartiers. Les uns marquerent leur zele par des Illuminations , des fusées volantes , des Repas , des Concerts & des Bals , & d'autres s'unirent ensemble pour faire de grandes Festes. Ce qu'il y a de certain , c'est que l'on peut dire que ce jour-là les yeux , l'ouïe & le goust , tout fut content. M. le Cardinal de Furstenberg fit l'Office dès le matin dans l'Eglise de S. Germain des Prez. L'après-dînée il chante le *Te Deum* , pendant lequel il y eut des Canons tirez. Il fit une fort grande dépense en feux d'artifice , & à regaler

154 MERCURE  
tous ceux qui voulurent estre  
témoins de la Feste.

Le Dimanche 13. Juillet, M. de Villacerf voulut témoigner par une Feste particulière la part qu'il prend aux avantages du Roy & de l'Etat. Cette Feste fut d'autant plus agréable qu'elle commença dans un temps où personne ne s'y attendoit. Il avoit attiré chez luy une Compagnie choisie, commesans dessein. Tous les préparatifs furent cachez avec soin, & se trouverent placez si à propos qu'on ne pût rien découvrir d'avance. On servit un magnifique Soupé, & en sortant de table on fut attiré aux fenestres par un bruit de Fusées, dont on fut surpris d'autant plus agréablement qu'elles estoient jetées sans intervalle. L'une sui-

voit l'autre de si près qu'en un moment le Ciel parut tout en feu , & toute la Place Royale fut comme couverte d'une illumination extraordinaire. Elle dura fort long - temps par la grande quantité qu'on jeta de ces Fusées. La surprise qu'on en eut, fut suivie de celle que donna un très-beau Feu d'Artifice. Il fit son effet sans un moment d'intervalle, tant les mesures en estoient bien prises , & il ne causa pas moins de plaisir dans la Place Royale , que dans la ruë d'où il parloit. C'estoit de celle , où est l'Hostel de M. de Vilacerf, qui estoit luy-même sur sa porte à inviter d'entrer tout ce qu'il put remarquer d'honnêtes gens dans la ruë. Ce Feu ayant duré un temps considérable , tout le monde fê

retiloit , & on croyoit tout finy ,  
lors qu'on vit partir de nouveau  
un nombre prodigieux de Fu-  
sées qui sembloient se succeder  
les unes aux autres , & qui re-  
commenceroient une nouvelle il-  
lumination , ce qui attira dans  
la Place Royale tout le Peuple  
des environs , afin de joüir de  
ce spectacle .

Le Jeudy 17. les Augustins  
Déchaussez de la Place des Vi-  
ctoires , d'autant plus ardens à  
se distinguer lors qu'il s'agit de  
la gloire de Sa Majesté , que leur  
Maifon est de Fondation Roya-  
le , & que leur Eglise , dédiée à  
Nostre - Dame des Victoires ,  
semble destinée pour rendre  
incessamment graces à Dieu de  
celles du Roy , firent chanter  
le *Te Deum* en Musique au bruit  
de deux décharges de Boëtes . H

s'y trouva un concours extraordinaire de personnes de qualité & de Peuple.

M.de Catinat a fait faire aussi de grandes réjouissances pour la prise de Namur. Ontira, tant de Pignerol que des Montagnes voisines où il y a des Troupes Françoises, trois cens volées de Canon , en même temps que l'on fit trois fois les salves. Jamais on n'a rien oy de pareil, à cause du retentissement des Echos , ce qui faisoit entendre des millions de coups de Canon.

Il m'est tombé deux Lettres entre les mains , qui meritent bien que vous les voyez. L'une est du Baron de Mazy à un Chanoine de Liege. En voicy les termes.

*Je vous avouë , Monsieur , que*

je estois depuis longtemps dans une  
erreur bien grossiere. N'entendant  
parler dans le Pays que de l'Etoile  
du Roy de France, je m'imaginois  
que ce Prince n'avoit aucune part à  
tant de grands évenemens qui  
surprennent tout le monde, & que  
c'estoit cette heureuse Etoile qui  
prenoit nos Villes, & gagnoit les  
Batailles ; mais à tous ce que je  
viens de voir de ce Monarque, &  
dans ma maison, où il a logé, &  
dans le Siege de Namur, il me pa-  
roist que son Etoile n'a pas grand'-  
chose à faire. Il donne luy. mesme  
tous les ordres avec une facilité  
merveilleuse, & lors qu'il s'agit  
d'une action de vigueur, il ne se  
contente pas de faire les détache-  
mens de disposer les attaques ; il s'y  
trouve en personne, & anime toutes  
choses, & par sa présence, & par  
son exemple. Il n'est point rebuté

par les grandes difficultez, & je l'ay vu dans des temps facheux, sans qu'il en parust ébranlé le moins du monde. L'approche d'une Armée de cent mille hommes qui marche pour s'opposer à ses desseins, ne l'embarrasse point. Il reconnoist tous les postes qui auroient pu donner quelque avantage aux Ennemis, & s'en saisit. Il partage ensuite ses Troupes; il en oppose une partie à l'Armée des Alliez; il fortifie les quartiers qui pourroient estre insultez, & continua son Siège avec une fermeté surprenante. Le mauvais temps, & la vigoureuse résistance des Assiégéz ne servent qu'à lui faire redoubler ses effors, sans qu'il y ait rien qui puisse arrêter son courage. Enfin il prend cette formidable Place à la veue du secours & malgré tous les Elemen's. Voilà, Monsieur, ce que j'ay vu. Après cela,

parle de l'Etoile qui voudra, je sou-  
tiendray toujours que la valeur &  
la bonne conduite d'un Prince for-  
cent son Etoile à luy estre favorable  
Quoy que je n'aime pas les François  
j'ay esté bien-aise de vous rendre  
compte de tout cecy, afin que vous  
remarquiez combien les raison-  
nemens que Mr le Prieur de Sainte  
Aldegonde nous faisoit sur cette  
Etoile sont faux. Ne montrez pour-  
tant ma lettre qu'à nos Amis  
particuliers, car je ne voudrois pas  
qu'on me fist passer dans Liege pour  
le Panegyriste du Roy de France.  
Je suis, Monsieur, vostre &c.

Le stile de l'autre Lettre est  
different. Elle est d'un Bour-  
geois de Louvain, qui écrit  
ainsi à un de ses Amis à Bru-  
ges.

**L**E Pays est vendu, mon Compere, il n'en faus plus doutier, Le Roy d'Angleterre, & ce brave Gouverneur qui devoit faire tant de merveilles ne sont, ma foy, que des Traistres, qui se sont laissé gagner par l'argent du Roy de France, car sans cela, quelle apparence y a-t-il qu'ils eussent esté un mois entier aux environs de Namur, avec cent mille hommes pour voir prendre une Place si forte, & si bien pourveuë de toutes choses sans faire la moindre tentative pour la secourir: La pluye toute seule, & le mauvais temps continual en au- roient chassé les François, si nos gens n'eussent esté d'intelligence avec eux. Dieu mercy, nous n'a- vons plus de Fortesse qui puisse re- sister aux Ennemis, & je crains bien qu'au premier jour, ils ne se

faissent rembourser par les grosses  
Villes du Pays, de ce que Namur  
leur a coûté. Les Liegeois en pour-  
roient bien payer leur part, & tout  
le mieux qui puisse nous arriver  
aux uns & aux autres, est que les  
Alliez nous pillent eux mesmes sous  
prétexte de nous défendre. Je vous  
avouë que je ne scaurois jamais  
m'accoutumer à penser que Namur  
soit pris, & ie suis persuadé qu'ore  
ne l'auroit jamais creu dans les Pays  
Etrangers, si le Roy d'Angleterre  
n'eust eu la prevoyance de faire as-  
sembler cent mille hommes de tout  
de Nations différentes pour en estre  
spectateurs, & pour en pouvoir  
rendre témoignage par toute l'Euro-  
pe. On disoit, lors que nous avions  
perdu Mons, que c'estoit la faute  
de Gastanaga. Il a été chassé pour  
mettre à sa place ce Duc de Baviere  
qui promettois de restablir toutes

choſes. Nous en avions même bien auguré par le bon ordre qu'il apporta à ſon arrivée aux entrées de ſa chambre, & de ſon anti-chambre, qu'il regla à l'instar des Archiducs. Il eſt ensuite ſorty en Cam- pagne, menaçant d'exterminer tous les François du monde, & pour ſon coup d'effay il a laiſſé prendre la ſeule Place de reputation qui reſte dans le Pays. Ce n'eſtoit pas la peine de renvoyer Gastanaga pour ne faire que cela. I'ay toujouors eſté bon Espagnol, vous le ſcav. bien ; mais puisque tout le monde nous trahit, encore vaut-il mieux vivre avec les François, que mourir de faim avec les Allicz qui nous pil- tent les uns après les autres ; car vous voyez bien que tous les ans on nous promet les mefmes choſes. Sur ce beau pretexte, on nous prend tout ce que nous avons, & cepen-

dans les François enlevent nos Places. Ma foy , Compere , il faut prendre une bonne resolution , & n'estre pas toujours les dupes de ces gens cy. C'est vostre , &c.

Combien les Muses vont estre occupées à celebriter la conqueste de Naimur ! Entre un grand nombre d'ouvrages qui paroissent sur cette matière le Sonnet qui suit s'est fait remarquer , & a receu de grands applaudissemens.

### AUX OFFICIERS

François, engagez au service  
du Prince d'Orange.

*D*E vos premiers honneurs perdez-vous la memoire ?  
Ne vous souvient-il plus que vous  
estes François ?  
Infidelles Guerriers , qu'on vayoit  
autrefois

*En bons lieux respectez, heureux,  
comblez de gloire ?*



*L'incredule avenir refusera de croire,*

*Qu'après avoir servi sous le plus  
grand des Rois ;*

*Vous ayez lâchement abandonné ses  
Lois,*

*Pour suivre des Drapeaux qu'ab-  
horre la victoire.*



*Quoy vous avez prêté vos redou-  
tables mains*

*Aux cruels attentats, aux barba-  
res desseins*

*D'un Tyrant, qui d'un Roy n'est que  
le vain fantôme.*



*Ah ! dessillez vos yeux trop long-  
temps éblouis.*

*Songez qu'il est honteux de faire  
avec Guillaume,*

Aprés avoir toujours sceu vaincre  
avec LOVIS.

Cet autre Sonnet est de Mr  
l'Abbé Flanc.

## AU ROY,

**G**rand Roy, qui confondez la  
Ligue & sa puissance,  
Qui triomphez par tous où vont vos  
Etendars ;  
Quand je jette sur vous mes timi-  
de regards,  
Vostre éclat m'éblouit, & m'impo-  
se silence.



Namur, de tant d'Etats la plus fer-  
me assurance,  
Terrible par ses Tours & par ses  
Boulevars ;  
Cette Place imprenable aux armes  
des Cesars,  
Malgré les Elemens cede à vostre  
vaillance.



Cent Peuples animez par leurs fiers  
 Generaux,  
 Confus de vos exploits, T. moins de  
 vos travaux,  
 Ont formé contre vous des projets  
 inutiles.



Que ne ferez vous points après ce  
 grands succès?  
 Si leurs Forcs les plus seurs sont de  
 foibls asiles,  
 Vous les reduirez sous à demander  
 la paix.

Voicy un troisième Sonnet  
 qui a été fait au Camp d'Er-  
 penne, devant Namur, par M.  
 Denis, Procureur du Roy de la  
 Prevosté Generale de l'Armée  
 de Sa Majesté sur la Moselle,  
 que commande M. le Marquis  
 de Boufflers.

DE l'honneur de ses murs n'enfle  
 plus ta memoire ;  
 Namur, sur leurs debris tu vois nos  
 Etendards  
 Et cet écueil, l'effroy des plus fa-  
 meux Cesars,  
 Est enfin devenu le tombeau de ta  
 gloire.



Malgré tes Garnisons, bravant,  
 qui l'eust pû croire !  
 De vingt Princes liguez les insolens  
 regards,  
 LOVIS tout intrepide au milieu  
 des hazards,  
 Sur des monceaux de Morts cimen-  
 ter sa victoire.



Quand la Pluye & les Vents contre  
 luy déchainez,  
 Rompent longenps les coups qui se  
 sont destinez,

Nassau

Nassau croit voir en vain son entre-  
prise vainue.



Si le Ciel irrité tout prest à le punir,  
Semble pour un moment le vouloir  
souvenir.

C'est pour rendre plus rude & sa  
honte, & sa peine.

Les vers que vous allez lire  
sont de M. Dicreville, dont  
vous avez veu plusieurs Ou-  
vrages.

### SUR LA PRISE de Namur.

**E**nfin nos ennuis sont pas-  
sez;  
LOPIS devant Namur n'affronte  
plus la foudre,  
Ses jours n'y sont plus menacéz,  
Il a réduit ses murs en poudre.

Juillet 1692.

H

C'est à son invincible bras

Que nous devons cette Victoire.

Jamais Heros n'eut plus de gloire,  
Son exemple animoit le cœur de ses  
Soldats.

Par la noble ardeur qu'il inspire,  
Des plus vastes desseins il fais venir à bout.

Pour le bonheur de son Empire,  
Que ne peut-il faire partout !  
A peine paroît-il dans le champ de

Bellonne,  
Qu'aux plus fiers ennemis il cause  
la terreur !

Namur de son courage éprouve la  
grandeur,

Il en forme le Siège, il agit, il  
ordonne,

Et s'en rend bientôt le vainqueur.

Tous ce que guerre à d'horreur.  
N'a rien donc son grand cœur s'é-  
tonne,

En vain de sous costez la foudre  
gronde, tonne,

Et fait tomber sous sa fureur  
Le fier Soldat qui l'environne ;  
Tout ne fait qu'augmenter son inre-  
pide ardeur ,

Il s'expose avec plus de cœur  
Où l'ennemy combat , & donne  
Plus de marques de sa valeur.

La Ville cede à sa puissance ,

Il pousse plus loin ses travaux ,  
Et chaque Fort paroît ne faire re-  
sistance ,

Que pour s'attirer plus de maux ,  
Et rendre du Vainqueur les triom-  
phes plus beaux.

Que de témoins , Grand Dieu d'une  
telle vaillance !

C'est vostre cause qu'il deffend ;  
Aussi voit-on assez que vostre bras  
s'escend

Sur le Tyran qui vous offense.

On le voit violer les droits les plus  
sacréz ,

Se declarer le Chef de cent Confede-  
réz ;

172. MERCURE

Et n'estant pas content de troubler  
tout le monde,

Soulever contre vous l'Enfer, la  
Terre, & l'Onde.

Quel desespoir pour lui, lors qu'au-  
vec tant de bras,

Il ne peut secourir une Place impor-  
tante,

Entre mille projets qu'il n'execute  
pas,

Son ame demeure flotante.

Il avance, il s'arrete, & revient  
sur ses pas;

Il faudroit donner des Batailles,  
Mais fuyant les malheurs qu'il a  
dans les combats;

Il laisse renverser bastions & mu-  
railles,

Sa gloire & l'interest de tous ses  
Alliez,

Demandent des exploits qui ne le  
touchent guere,

Sur les bords argentez d'une etroite  
riviere

Tous ses devoirs sont oubliés.  
 On ne sait quel motif en si beau  
 champ l'arresta,  
 Et le fait demeurer dans un hon-  
 teux repos,  
 Lors qu'il voit à ses yeux le plus  
 grand des Heros  
 Achever de Namur la fameuse Con-  
 queste.  
 Grand Dieu, c'est par votre secours  
 Que le Constantin de nos jours  
 Contre un Tirant s'immortalise,  
 Pour la gloire de votre Eglise,  
 Et le bonheur de ses Sujets;  
 Que tous ses Ennemis luy demandent la Paix.

Le Quadrain qui suit a été  
 extrêmement approuvé. Il est  
 adressé à un homme que la seu-  
 le curiosité a mené au Siège,  
 & qui a veu faire la conquête  
 de la Place sans courir aucun  
 peril.

Commodement, & sejours en  
lieu sûr,  
Vous avez vu la prise de Namur  
C'est un Exploit bien digne de  
louange.  
Plus n'en a fait le grand Prince d'Or-  
ange.

Le Chasteau de Namur est  
tellement fort, & le secours pa-  
roissoit si infaillible, que s'es-  
tant trouvé un Incredule sur  
cette conquête à faire, M.  
Roubin du Saint Esprit luy a  
répondu par ce Madrigal.

Vous doutez que Namur mette les  
armes bas

Pour se soumettre à nostre Hercule.  
Dès qu'il aura senty les efforts de  
son bras!

Vous en doutez? C'est être ridicule.

*Louis l'assiege, & ne le prendra pas?*

La conquête est d'autant plus glorieuse qu'elle estoit difficile, & que tout autre que le Roy n'auroit jamais pu en venir à bout. C'est ce qui a donné lieu à cet autre Madrigal.

*Pour voir prendre Namur, cette  
Place imprenable,*

*Guillaume vient suivy de cent mil-  
le Témoins.*

*Pour rendre la chose croyable,  
Il n'en falloit pas moins.*

Si les Ennemis se vantent qu'ils ont triomphé sur Mer, on peut leur répondre par ces autres Vers.

**L'ESPAGNOL**  
*A ses Alliez.*

*Bien qu'à nostre commun dommage*

H 4

*Vous avez en de l'avantage  
Sur quelques Vaisseaux des François  
Avouez que depuis la Guerre  
Il n'ont perdu qu'un peu de bois,  
Et que je perds beaucoup de terre.*

Les François ne font pas les seuls qui leur donnent tant de marques de leur zèle pour le Roy , ceux qui ne font que d'entrer sous sa domination , ne peuvent prévoir la nouvelle gloire qu'il va s'acquerir sans en témoigner leur joie , & c'est ce qui a paru dans les Magistrats de Mons , qui s'chantant que ce Monarque devoit venir dans leur Ville à l'ouverture de cette Campagne , pour laquelle ils ne doutoient point qu'il n'eust médité quelque importante Conquête , ont tâché de luy faire

une reception proportionnée à l'admiration qu'ils ont pour ses merveilleuses qualitez. Ils avoient fait dresser un Feu d'artifice, où le Roy estoit representé sous la Figure du Dieu Mars, élevé sur un Trophée d'Armes, precedé de la Terreur, suivy de la Victoire, & accompagné de la Gloire & de la Renommée. Sur les Frontispices des quatre faces du Feu, on lisoit cette Inscription, *Marti Gallico*, & au dessous, *Quos vicis, victos protegit ille manus*, pour marquer le soin que ce Prince prend pour la conservation de ses nouveaux Sujets. La Machine étoit soustenue de douze pilastres qui en chaque face formoient deux Arcades, & sur quatre desquels on voyoit les Statuës des qua-

tre Conquerans , Fondateurs des quatre plus grandes Monarchies ; Ninus , des Assyriens ; Alexandre , des Grecs ; Jule Cesar , des Romains , & Charlemagne de l'Empire des François. Sur les huit autres Pilastres, paroisoient les Vertus Militaires , qui sont particulierement affectées à ces quatre Conquerans , & que le Ciel a rassemblées dans la Personne Auguste de LOUIS le Grand pour en former un Prince parfait. Ainsi on voyoit la Force & la Prudence de Ninus dans l'établissement de la première Monarchie , avec deux Devises , dont l'une estoit un Soleil , qui par la force de ses rayons penetra par tout , & dissipa les ouages , & ces mots pour ame , *Nisi remoratur cunctem,*

& l'autre un Soleil qui dans sa course sagement irreguliere, distribuë à la Terre sa chaleur, ses influences & les pluies en son temps avec ces paroles, *Tempore & mensura*. La libera-  
lité & la valeur d'Alexandre dans la Guerre & dans la Con-  
quête de l'Empire de Perse, estoient figurées au dessus de sa Statuë, par ces deux autres Devises, l'une d'un Soleil qui après avoir attiré les vapeurs de la terre, répand liberalement par toutes les douces pluies qui font la fécondité de la Na-  
ture, *Colligit ut spargat*, & l'autre aussi d'un Soleil qui à son premier aspect fait fondre la neige, la glace & les frimars, *Satis est vidisse*. Il en estoit de même des deux Devises qui se presentoient la Vigilance, &

la diligence de Jule Cesar, premier Fondateur de l'Empire des Romains, l'une par un Soleil qui court & parcourt le Zodiaque, regardant incessamment la terre pour faire agir toute la Nature, & decouvrant tout ce qui se passe dans le Monde, *Respicit, & prospicit*, & l'autre par un Soleil roulant incessamment autour de la terre, & ne s'arrêtant jamais dans sa carrière. Le Soleil faisoit aussi le corps des deux Devises qui marquoient le Secret & la magnanimité de Charlemagne dans l'établissement de l'Empire François. Dans l'une on le voyoit se couvrir de nuages & de tenebres, préparant une tempête, *Tegitur dum fulmina parat*; & dans l'autre parcourir tout le Zodiaque sans s'arrêter.

à la rencontre d'aucun des Si-  
gnes. *Nil terret.* Ces apprêts faits  
avec tant d'ardeur dans une  
Ville conquise depuis un an ,  
sont une preuve que si le Roy  
est admiré, même de ses Enne-  
mis , il est impossible d'avoir la  
gloire de devenir son Sujet, sans  
partager les semimens de zèle ,  
d'attachement & d'amour qu'  
ont pour luy tous les François.

Tous les Mandemens que  
M.l'Evêque de Noyon fait pu-  
blier dans son Dioceſe , en or-  
donnant des Prières pour l'heu-  
reux succès des entreprises du  
Roy , sont toujouſs accompa-  
gnez d'un ſi juste Elogie de ce  
Monarque , que je croÿ devoir  
vous faire part de celuy qui  
vient de paroître pour faire  
chanter le *Te Deum* de la prise  
de Namur. Il a receu de grands

applaudissemens, & vous le lirez sans doute avec beaucoup de plaisir. Après les premières lignes adressées selon la coutume à tous Doyens, Chanoines, Chapitres & autres, voicy en quels termes parle ce Prelat.

**Q**uoy que nous ayons fait souvent l'Eloge du Roy en plusieurs occasions également importantes à l'Eglise & à l'Estat nous sommes toutefois forcez d'avouer que bien loin d'en avoir épuisé la matière, à peine l'avons nous ébauchée ; quel champ fertile a produit tant de fruits, que nous n'avons pu les cueillir tous ; & qu'il nous reste encore plus de choses à dire présentement que par le passé. Nous ne craignons pas même de tomber dans le reproche ordinaire d'une

ennuyeuse & insatiable repe-  
tition, comme parle Saint Gregoire  
de Nazianze en faveur du grand  
Saint Bazile, son cher amy,  
puisque nostre aimable & char-  
mant sujet, semblable à la Man-  
ne délicieuse qui renfermoit toutes  
sortes de goûts, doit estre de celuy  
de tout le monde aussi bien que du  
nostre, que nous n'osons comparer  
au ravissement de Saint Paul,  
dont la langue manquoit au cœur.  
Cependant nous chercherons par  
tout des couleurs assez vives pour  
peindre & vous présenter un nou-  
veau Portrait de S A M A J E S-  
T E, & nous les trouverons sain-  
tement préparées, sans rien em-  
prunter de profane, dans les princi-  
pales & communes vertus d'A-  
B R A H A M, le Heros de la Loy  
de Nature; de J U D A M A C H A-  
B E E, le Heros de la Loy écrite; &

184. MERCURE  
de LOUIS, le Heros de la Loy & Grace, pour en former le juste paralel.

En effet, si la Piété d'Abraham le releve par le titre de Pere des Fidèles, celle de Louis en partage la gloire par l'affermissement de la Foy dans son Empire sur les ruines de l'Herésie abbatuë sous ses pieds. Si la Sagesse d'Abraham a paru dans le choix de ses meilleures Troupes pour venger l'injure faite à Lotb, que l'Ecriture appelle son Frere, la Sagesse de Louis fait tout & n'épargne rien pour procurer le rétablissement du Roy d'Angleterre son proche Parent, & même son Frere en qualité de Roy, selon le langage du Saint Esprit. Si la Force d'Abraham s'est rendue victorieuse de cinq Rois; que de Batailles gagnées, de Places fortes réduites, de Conquêtes surprenantes,

& d'Exploits fameux prouvent hautement la Force indomptable de nostre Invincible Monarque à la honte desant de Rois & de Princes conjurez, deconcertez & vaincus. Si la Vigilance active & laborieuse d'Abraham s'est signalée dans plusieurs longs & penibles voyages, celle de Louis, infatigable en tout, ne cedera pas, & nous l'avons vu affronter la rigueur des plus rudes saisons de l'Esté & de l'Hyver, tout brûlant de chaud pendant le jour, & gelé de froid durant la nuit, comme un autre Jacob. Si la Science d'Abraham a prevu tous les evenemens favorables & funestes à sa Famille, quelle n'a pas été la prevoyance de Louis dont le succès a toujours répondu à ses desseins, pluost execusez que connus? Si la Prudence d'Abraham a gardé toutes les regles de l'Art

Militaire, en comptant ses Troupes  
les divisant, & venans fondre sous  
d'un coup sur ses Ennemis que de  
revenus, d'intelligences & de mou-  
vements cachés ont été les ressorts  
de la prudence d'un Roy, qui  
réunit en sa seule Personne toutes  
les differenses fonctions de Chef de  
ses Conseils, & de General de ses  
Armées ! Si la Justice d'Abraham  
a tant éclaré dans les secours ac-  
cordez aux Princes opprimés, dans  
la conservation des droits de ses Ali-  
és, & dans la réserve des dé-  
penses de la guerre adjugées à ceux  
qui en avoient fait les frais, ô  
merveilleuse Justice de LOUIS  
LE GRAND, dans les  
trois-mêmes espèces de forces em-  
ployées, de trésors ouverts, & de  
biens rendus ! Enfin, si Abraham  
a porté sa charité si loin, que à of-

frir, tout puissant qu'il estoit, la Paix à Loth; qui la devoit demander, ne peut-on pas dire que la Charité de Louis, le plus grand de tous les Potentats, est extrême, puisqu'il a laissé l'Empereur jouir long-temps d'une profonde Paix avec la France durant la Guerre contre les Turcs, sans vouloir faire aucune division que la politique au-  
rois pût demander?

Il ne nous reste plus, après avoir fait le premier parallèle de nostre Heros de la Loy de Grace avec le Heros de la Loy de Nature, qu'à passer au second parallèle avec le Heros de la Loy Ecrite, en obser- vant toutefois, pour garder de ju- fles proportions, que LOVIS égale en quelque façon Abraham, & qu'il surpassé de beaucoup Inde Ma- chabée.

Que ce Chef du Peuple d'Israël rende sa Piété recommandable, en déclarant que la Guerre qu'il entreprend n'a point d'autre objet que celuy de la commune défense de la Patrie & des Loix, l'insigne Piété de Louis n'a-t-elle pas plus saintement consacré son glaive en faveur de la Religion, de l'Eglise & de l'Estat, dont les intérêts sont inseparables, & ne font qu'une même cause ? Que l'ude Macabée prouve sa Sagesse lors qu'il sépare le commandement de ses Armées entre des Chefs, des Tribuns, & des Decurions considérables, vaillans, & dignes des Emplois, la Sagesse, de Louis ne paroît-elle pas d'autant plus admirable, qu'il établit sous lug MONSEIGNEUR LE DAUPHIN & MONSIEUR, Generalissimes de son Armée, les Princes de son Sang Generaux ; &

des Grands Seigneurs; Gentils hommes & Braves, Officiers principaux ou subalternes, pour les former tous sur son parfait modèle; & sacrifier suivant son exemple toute l'Elite de sa Maison, de sa Cour & de son Royaume à la sécurité publique? Que l'Histoire des Macabées fasse l'Eloge de son Jude, en disant qu'il protège ses Camps par son Glaive redoutable, & qu'il étend par tout la gloire de son Peuple lorsqu'il endosse la cuirasse; tout le Monde étonné n'est-il pas contraint d'avouer que la seule Personne de Louis exposée à toutes sortes de perils, sans aucunes autres Armes que celles de sa Valeur, fait toute la force de ses Armées triomphantes? Que la Vigilance de Jude, tout occupé du salut de sa Patrie, pourvoie à ses besoins, tant par les visites des Places & des

Troupes , que par la convocation des Personnes propres à la Guerre , la Surveillance de Louis n'a point de bornes , elle entre dans tous les moindres détails des Marches , des Garnisons , des Arrierebans , des fonds & des secours nécessaires . Que Iuda se flate de la Science de l'avenir que luy promettent les événemens avantageux & certains de la defaite entiere de ses Ennemis , & de la funeste chute d'Antiochus d'orit sous le nom de l'homme pecheur qui est aujourd'huy élevé sur le Trône , & qui tombera demain , ne voyons-nous pas clairement les glorieux effets des projets impénétrables de Louis , par la Conqueste importante des Ville & Château de Namur , par la desolation des Confederez , & par la retraite honteuse de celuy qui en estoit le Chef , le lien & le principal appuy ? Ne faus-

il pas aussi que la Prudence Juifye de la Discipline militaire si exacte dans le Camp de Iuda, qui animois d'une part le zele , qui rebenoit de l'autre la fureur de ses Soldats emportez par l'espoir du butin, cede à la Discipline de l'Armée de Louis , comme estant toute Chrestienne , marquée & observée par ses ordres , selon les regles que Saint Jean-Baptiste le Predicateur de toutes les conditions a prescrites aux Soldats jaloux de leur salut ? Qu'on vante par tout la Justice de Iuda, qui ne pouvoit souffrir l'usurpation , & la tyrannie d'Antiochus , que la revolte d'un Peuple infidelle à Dieu avoit fait reconnoistre & declarer Roy d'Egypte , au préjudice & mépris de tous les droits sacrez de la Majesté Royale , violez en la Personne de Ptolomée le legitime Prince ; y a-t'il rien de comparable à la Justice de

Louis, qui après avoir receu le Roy d'Angleterre, & l'avoir comblé d'honneurs & de presens, a détaché deux fois une puissante Armée de toutes les siennes ; pour rétablir ce Prince Catholique dans ses Estats, & en chaffer le perfide Antiochus de ce siecle ? Enfin, que la charité de Jude gémisse d'avoir vu de son temps les Enfans d'Israël s'allier avec les Gentils , profaner impunément les plus saines Mysteres & se soumettre lâchement à l'esclavage de la tyrannie , il n'y a point de douleur qui égale celle de la Charité outragée du plus religieux de tous les Rois, qui devient le témoin du même sort de tant de Princes, puisqu'ils sont d'intelligence & de concert avec les Heretiques, & qu'ils se réunissent aux Enfans séparez de l'Eglise, pour subir heureusement le joug de son Ennemy capital.

Mais

Mais d'autant que SA MAJESTE', plus jalouse de la gloire du Ciel, que de celle de la Terre, préfere les prières aux louanges. Nous, en conséquence de ses ordres, & après avoir comblé Dieu & le Roy des mesmes Béniéssions que le Tres-Haut comme Protecteur, & Abraham comme Victorieux; reçueent du grand Prestre Melchisèdec, Vous ORDONNONS, &c,  
 M. l'Evêque de Noyon, qui envoya ce Mandement à Sa Majesté, l'accompagna d'une Lettre, dont voicy les termes.

## AU ROY,

SIRE,

Les Peuples d'Israël demandoient autrefois à Dieu des Rois pour marcher, à leur teste, mais vos Peuples

Juillet 1692.

I

changent aujourd'huys de langage,  
 & ne font des prières au Ciel que  
 pour remercier Vostre Majesté dans  
 son Empire.

Vostre grand & bon Air est le  
 seul qu'ils veulent respirer; accou-  
 tumez aux douces & benignes in-  
 fluences de leur Soleil, ils n'en peu-  
 vent souffrir d'autres, & les plus  
 beaux jours deviennent des nuits  
 obscures en vostre absence.

En effet, SIRE, la douleur du  
 départ de Vostre Majesté l'emporte  
 sur le plaisir de son retour, & nos  
 larmes suffisent encore pour étein-  
 dre les feux de joie allumés de son-  
 ges parbs.

La Conqueste importante des Ville  
 & Château de Namur ne vous  
 coure pas tant qu'à nous; la balanc-  
 ce de nos craintes & de nos espe-  
 rances ne doit jamais être égale,  
 & nous aurons toujours plus à per-  
 dre qu'à gagner.

Enfin, Sire, ayez pitié de nous,  
 & en vous oubliant au milieu des  
 perils, souvenez-vous du moins  
 que la Religion dont vous êtes l'ap-  
 puy, l'Eglise, dont vous êtes le  
 Protecteur, & l'Estat dont vous  
 êtes l'Auguste Chef, fondent  
 tout leur bonheur sur la chère con-  
 servation de Vostre précieuse & sa-  
 crée Personne.

Voila, SIRE, quels sont mes  
 sentiments répandus par tout en  
 general, & marquéz en particulier  
 dans ce Mandement de nos Actions  
 de graces que je continue d'envoyer  
 à Vostre Majesté avec autant de  
 respect, que de reconnaissance des  
 bontez dont Elle honore & comble,

SIRE,

De vostre Majesté.

A Noyon, ce 15. Le tres-humble, tres-  
 de Juillet 1692. obeissant, & tres-fidèle  
 Serviteur & Sujet FR.  
 DE CLERMONT,  
 E. C. DE NOYON.

I 2

Le Roy fit l'honneur à ce  
Prélat de luy répondre en ces  
termes.

**M**on Cousin, j'ay receu la  
Lettre que vous m'avez écrit  
se sur mon retour de Namur, & le  
Mandement que vous avez fait  
pour rendre graces à Dieu de cette  
importante Conquête, & bien que  
je ne merite pas les Paralleles dont  
vous m'honorez, je ne vous en sfay  
pas moins de gré, connoissant l'affection  
qui vous inspire ces sentiments trop avantageux pour moy.  
Ce que je puis dire, est, que quel-  
que éclat que l'heureux succès  
d'une entreprise traversée de tant  
d'obstacles, puisse avoir aux yeux du  
monde, toute la gloire en est à Dieu  
& sur ce, je le prie de vous avoir,  
mon Cousin, en sa sainte & digne  
garde. A Versailles, le 18. Juillet  
1692.

LOUIS.





Vous trouverez dans la Planche que je vous envoie la représentation d'un feu d'artifice qui a servy depuis peu d'un agreable spectacle aux Habitans de Lyon. La Machine avoit plus de quarante pieds de hauteur, & fut dressée au milieu du Pont de Pierre sur la Saone, par l'ordre de M. Dulieu, Prevost des Marchands, & par les soins des Echevins de la Ville. Tout y estoit peint, comme si on eust travaillé pour un ouvrage qui eust dû estre vu pendant un siecle, & l'or & l'argent qui en rehaussoient toutes les parties, luy donnoient un éclat extraordinaire. Le dessein de ce feu estoit tiré de ce que le Roy, par la sagesse de sa conduite a scû rendre vains tous les efforts de l'Euro-

pe liguée contre luy. Il estoit figure par Jupiter, qui dédaignant d'employer les foudres contre les Dieux qui luy déclaroient la guerre par la jalouſie qu'ils avoient de sa puissance ſe contentoit de les tenir tous attachez à une chaîne ſur un Rocher. Au deſſus de la Ma- chine estoit un Soleil dont le Symbole convenant parfaite- ment au Roy, donnoit par ces mots Latins, *Virtus non numeras*, une grande idée de ce qu'on avoit entrepris de repreſenter. Tous ces Dieux enchaînez ſur le Rocher, estoient connus par les attributs qui leur font pro- pres, & cela faifoit un juste rapport aux Princes des Na- tions conjurées contre la Fran- ce, dont les étendards char- gez de leurs armes, ſe voyoient

1699  
BIBLIOTHEQUE DE LA  
MENSONGTE  
G A L A N T.

des deux costez, du Roc  
Il y avoit trois Genies , portant  
les trois Fleurs de Lis de Fran-  
ce dans des Globes lumineux ,  
pour signifier que les actions  
éclatantes qu'elle a faites , sont  
sçuës de toute la terre. De deux  
de ces Globes , sortoient des  
foudres pour marquer , que tout  
ce qui ose luy résister , doit  
craindre l'embrasement , & s'il  
n'en sortoit point du troisième ,  
c'étoit pour faire connoistre  
qu'elle n'a que des influences  
benignes pour tout ce qui luy  
est soumis , ce que faisoit voir  
la figure d'un Lion , sous l'une  
de ces Fleurs de Lis , avec ces  
paroles , *sub liliis quiesco*. Une  
inscription Latine appliquée  
sur tout le corps de l'ouvrage ,  
en faisoit comprendre le des-  
sein, Envoicy les termes. *Totus*

*Europa contra Galliam frustra con-  
jurata.* Tout cela estoit de l'in-  
vention de M. Sevin , Peintre.  
Il a deimeuré long-temps à Pa-  
ris , & la place de Peintre de  
la Ville de Lyon estant venuë  
à vaquer , il fut prié de vouloir  
bien la remplir , parce que son  
mérite estoit connu , & sur tout  
la force de son imagination  
pour toutes sortes de desseins.  
Aussi peut-on dire , que c'est un  
des hommes du monde qui en  
a le plus.

Madame la Marquise de la  
Frezeliere , Femme de Mr de  
la Frezeliere , Lieutenant Ge-  
neral des Armées du Roy ,  
Gouverneur de Salins ; & Lieu-  
tenant General de l'Artillerie ,  
n'eut pas plustost appris dans  
sa Terre de Monts en Poitou ,  
la conquête de Namur , que

pour en marquer sa joye, elle convia le Cominandant de la Noblesse de Bourgogne avec la plus grande partie de ceux dont l'Arriereban est composé, & tous les Gentils-hommes & toutes les Dames de ses terres & de son voisinage d'assister au *Te Deum* en musique, qu'elle fit chanter. Elle les traita tous magnifiquement, & plusieurs décharges de quelques pieces de Canon qu'elle a dans son Chasteau, annoncerent cette Feste à tous ceux des environs qui ne purent s'y trouver. Elle fit aussi distribuer du vin à tous les Habitans qui en voulurent, pour boire à la santé de Sa Majesté, & il y eut entr'eux de grandes réjouissances.

Quoy que la Ville de Châtillon sur Seine ne soit pas com-

ptée au nombre des grandes Villes , elle peut estre mise au premier rang parmy les plus zelées , puis qu'elle s'épuise lors qu'il s'agit de réjouissances pour les Conquêtes du Roy. Mr le Chapt , Prevost Royal & Maire perpetuel , leur donne là-dessus de grands exemples , en faisant faire des prières pour Sa Majesté à ses dépens , & distribuer des aumônes générales. Les Ecclesiastiques de la mesme Ville ont fait depuis peu une chose qu'on ne peut assez louer. Cet Officier leur ayant fait faire beaucoup de prières , ils donnerent aux Pauvres la rétribution qui leur en devoit revenir , & firent sur le champ prier Dieu pour Sa Majesté par ces mesmes Pauvres. Quant aux témoignages de joye

pour la prise de Namur, on peut dire que si cette Ville-là n'a pas surpassé les autres, elle a du moins égalé les plus grandes Villes à proportion de ce qu'elle est. Le peu de place qui me reste m'oblige à remettre au mois prochain, ce que j'ai à vous dire des feux de joye qui ont été faits par tout le Royaume.

Mr l'Abbé de Beuvron, Aumônier du Roy, mourut au Camp un peu avant la reduction de Namur. Il estoit Fils de Monsieur le Marquis de Beuvron. Lieutenant de Roy en Normandie, & Chevalier des Ordres de Sa Majesté. Cet Abbé estoit aimé, & estimé de tous ceux qui le connoissoient, & agreable à toute la Cour. Le Roy à qui son merite estoit connu, lui avoit fait

l'honneur de le choisir depuis que les Charges d'Aumônier ne se vendent plus. La Maison de Beuvron est une branche de celle d'Harcourt par Philippe d'Harcourt, troisième Fils de Jean V. Comte d'Harcourt, qui fut blesse à la Bataille de Crecy en 1346. & de Blanche de Ponthieu, Comtesse de Mognomery.

Quelques jours auparavant, Mr l'Abbé de Janson, Chanoine & Archidiacre en l'Eglise de Paris mourut icy dans un âge fort peu avancé. Il estoit sçavant & son merite luy avoit fait avoir cette place que M. l'Abé Bertier avoit quittée par devotion. Sa conduite estoit tres-édifiante, & quoy qu'il observast une fort grande régularité, il vivoit d'une maniere à ne fatiguer

personne. Je ne vous dis rien de sa naissance , son nom vous la fait connoître. Il estoit Neveu de Mr le Cardinal de Lan-  
son.

Nous avons aussi perdu deux Hommes Illustres pendant ce mois. L'un est Mr de Valois , Historiographe de France fameux par plusieurs Ouvrages , & sur tout par son Histoire Latine de la premiere Race de nos Rois. L'autre est Mr Menage , dont le genie s'est fait admirer par l'étendue de ses connoissances. Il possedoit parfaitement la Langue Grecque , la Langue Latine , & l'Italienne , & les deux volumes d'Observations qu'il nous a donnez sur la Françoise , font connoître qu'il n'ignoroit rien de ce qu'elle a de plus delicat & de

plus pur. Ses autres Ouvrages sont des Poësies en différentes Langues, ses Notes sur Diogene Laërce, les Etymologies Italiennes, les *Miscellanæ*, ou œuvres mêlées; les Antiquitez de la Ville de Sablé en Anjou, les Vies des Femmes Philosophes, &c. Il donnoit ses soins à une nouvelle Édition *in folio* de ses Etymologies de la Langue Française, fort augmentées, & corrigées, & on estoit à la lettre S. quand il est mort. Son grand merite luy avoit attiré en divers temps quelques envieux, qui avoient mesme écrit contre luy, mais tout ce qu'ils ont publié n'a donné aucune atteinte à sa réputation. Il s'estoit fait un plaisir dans les dernieres années de sa vie, de recevoir chez luy plus

sieurs personnes de Lettres les  
aprésdinées, & l'on s'y entre-  
tenoit de nouvelle de litterature  
& d'autres. Il avoit une me-  
moire prodigieuse, & toujours  
presente pour citer les Auteurs  
anciens & modernes qui ve-  
noient à propos dans le dis-  
cours familier, & l'on pouvoit  
dire de luy, que c'estoit le Van-  
ton de nostre siecle. Mr Menage  
estoit Fils d'un Avocat du Roy  
d'Angers, & allié à la pluspart  
des meilleures Maisons de ce  
Pays-là. Son esprit & sa profon-  
de érudition luy avoient acquis  
l'estime de plusieurs Personnes  
du premier rang, tant en France  
que dans les Pays Etrangers, &  
particulierement de la Reine  
Christine de Suede, de Mr  
Servien, Ministre d'Etat, &  
Surintendant des Finances, de

Mr de Bellievre, Premier President au Parlement de Paris. Il est mort le 23. de ce mois , âgé de 79. ans dans une résignation tout à fait Chrétienne , assisté du Pere Errant , Recteur du College des Jesuites, homme tres-docte , & qui a été Confesseur de la feuë Reine d'Espagne. M. Menage son parent tres-proche , qui jusqu'au dernier moment a conservé une présence d'esprit que l'approche de la mort n'a point troublée, luy dit , après l'avoir remercié de ses pieuses exhortations à bien mourir, qu'il estoit nécessaire d'une Sage Femme pour entrer au monde & d'un Homme Sage pour en sortir.

Pour reprendre le Journal des mouvemens de l'Armée de M. le Maréchal Duc de Lu-

xembourg , & de celle du Prince d'Orange où je le quittay la dernière fois , je vous diray que les Ennemis estant venus camper à Fleurus le 23. du mois passé , mirent leur droite à S. Brice & leur gauche à Eppinie & que nous allâmes camper le même jour au Chasteau de Bosquet pour nous approcher de la Sambre , parce qu'ils sembloient la vouloir passer à Chasselet , jusqu'où ils étendirent leur gauche le lendemain , ce qui obligea Mr de Luxembourg d'aller camper à Moustier sur le bord de la Sambre. Moustier est un College de Chanoinesses , comme ce luy de Mons , fondé par les anciens Comtes de Namur. L'Abbesse qu'on appelle Madame de Moustier , est de l'Ilustre Maison de Huy.

Le 25. Mr de Luxembourg fit faire des Ponts sur la Sambre , & la Maison du Roy l'ayant passée sous le Chasteau de Froidmon , campa dans la Plaine au-dessous de Ham. Le lendemain ce General alla reconnoistre tous les postes où il mit des Troupes , & le 27. & le 28. se passerent à aligner le Camp autant que l'on put , le terrain étant fort irregulier , à cause des hauteurs & des bois qui bornent la Riviere de ce costé-là.

Le 29. les Ennemis parurent sur la hauteur avec trois mille Chevaux. Ils venoient reconnoistre nostre Camp , & couvroient en mesme-temps un fourrage qu'ils faisoient en de là du défile de Velaines. Mr de Luxembourg alla à eux avec un

détachement du Roy dès qu'il eut avis qu'ils paroissoient , & ils se retirerent aussitost.

Le 30. l'Armée de Mr de Luxembourg & celle de Mr de Boufflers , alignées sur la même Ligne , quoys que la Sambre les séparast , firent trois décharges de l'Artillerie & de la mousqueterie , pour la réjouissance de la réduction du Château de Namur , qui avoit capitulé ce même jour. Cette réjouissance que le Roy avoit ordonnée , se fit à dix heures du soir.

Le Mardi , premier de ce mois , Mr l'Abbé de Riqueti dit la Messe dans l'Eglise des Chanoinesses de Moustier , où assisterent tous les Princes & Officiers Generaux , après quoy

## 212 M E R C V R E

ce même Abbé entonna le *Te Deum*. Ce jour-là, Sa Majesté vint à l'Abbaye de Floref, Ordre de Prémontré, où l'Abbé la reçut en habits Pontificaux à la porte de l'Eglise avec la Communauté. Mr de Luxembourg, & les Officiers Généraux qui n'étoient pas de jours y trouverent, & on tint Conseil de Guerre. Il y fut délibéré d'envoyer des Troupes de l'Armée du Roy en Allemagne, & on y détermina celles que l'on devoit détacher, & celles qui demeureroient dans l'Armée de M. de Luxembourg. Le Roy alla coucher de là à Dinant.

Le 2. nostre Armée quitta Moustier, & campa à l'Abbaye de saint Gerard jusqu'au 6. pour couvrir la marche du Roy.

qui partit le 5. de Dinant pour retourner à Versailles.

Le 6. M. de Luxembourg décampa de S. Gerard , & vint à Tulli. Les gros équipages estoient partis à onze heures du soir le jour précédent , pour être au bout de la seconde Ligne à la pointe du jour , & les Troupes partirent à deux heures du matin , pour s'asseoir au mesme endroit que les gros équipages. La marche fut une des plus fortes qui se fassent , & ce ne fut pas sans beaucoup de peine qu'on arriva à Tulli , qui estoit le quartier du Roy. On en partit le 7. une demie-heure après la pointe du jour pour repasser la Sambre à la Bussiere , & venir camper à Merbe Poterie , où l'on séjourna le lendemain , parce que les

gros équipages qui estoient restez le 6. à moitié chemin , n'avoient pu joindre tous le 7. Il étoit alors un bruit dans nostre Armée , que M. de Baviere avoit eu un grand démêlé avec le Prince d'Orange , à qui l'on prétendoit qu'il eust dit , qu'il eust à se retirer dans peu des terres d'Espagne , & que puis qu'il n'entreprenoit rien , il l'abandonneroit , & feroit la paix avec la France.

Le 8. les Ennemis estant partis de Fleurus , vinrent camper à Genape , & M. de Luxembourg alla camper à Ville sur Haine , petite Riviere qui donne le nom au Pays de Hainaut. La marche fut assez belle. On passa de grandes Plaines , & l'Armée marchoit sur deux Colonnes ainsi que les équipages.

La nuit, le temps se changea, & il fit un orage des plus terribles. Il dura plus de vingt-quatre heures, & n'empescha pas pourtant qu'on ne fist monter la droite de la premiere Ligne à cheval au point du jour, pour aller s'emparer des postes & des défilez qui sont autour de Soignies, dans la crainte qu'on avoit que le Prince d'Orange ne s'en faisist avant nous. Cependant il n'y eut que la Cavalerie de cette premiere Ligne & le quartier general qui pussent arriver le 10. à Soignies, la pluye n'ayat point cessé de tout le jour. Le reste de l'Armée eut ordre de demeurer à Ville sur Haine, jusqu'à ce que les eaux fussent écoulées, & qu'on eust racommodé les chemins.

Le 11. les Ennemis étendi-

rent leur droite jusqu'à Nivel-  
le, & firent un détachement de  
plus de huit mille hommes,  
pour aller sous Bruxelles.

Le 12. le reste de l'Armée de  
M. de Luxembourg , sçavoit  
toute l'Infanterie , & la Cava-  
lerie de la seconde Ligne , vint  
joindre à Soignies , & l'on en-  
voya l'Artillerie sous Mons Le  
13. M. de Luxembourg alla vi-  
siter le Camp. Nostre droite  
étoit vers Courtalbois , & nô-  
tre gauche proche de Neuville.  
Le 14. Ce General reconnut le  
Camp d'Anguien , pour l'occu-  
per après celiuy de Soignies.

Le 15. les Ennemis qui a-  
voient leur droite à Genap , &  
leur gauche à Nivelle , firent  
un grand fourrage du costé de  
Charleroy. M. de Luxembourg  
en fit faire un le 16. du costé  
de

de Brenne le Comte , & les quatre jours suivans il ne se fit aucun mouvement dans les deux Armées , mais le 21. M. de Luxembourg fit faire encore un fort grand fourrage jusques au dessus de Hall , & à la veuë de Bruxelles. Il se passa cependant une petite action digne d'estre remarquée. Un Party ennemy de vingt sept Soldats estant sorty d'un bois , tomba sur des chevaux qu'il trouva en pasture , & il en prit douze. Un Capitaine de Cavalerie qui estoit proche de là avec sept Maistres , alla à eux , & les Ennemis estant rentrez dans le bois s'y retrancherent. Le Capitaine , âgé d'environ vingt ans , les y suivit sans s'étonner du retranchement , & criant *A moy* , il les enfonça , de sorte qu'apprehen-  
juil. 1692. K

dant qu'il n'y eust quelques Troupes cachées dans ce bois , ils demanderent quartier. Il les obligea de mettre les armes bas, & les emmena tous prisonniers. Ce qui est à remarquer dans cette action , c'est que la Cavalerie n'entre jamais dans un bois , quand il y a de l'Infanterie. Les Ennemis sont encore campez à Genap , voulant manger tout ce qui est autour de Charleroy , parce qu'ils craignent que le Roy n'entreprene encore de soumettre cette Place. Au premier mouvement qu'on leur verra faire , l'Armée de Mr Luxembourg ira occuper le Camp d'Anguien , selon toutes toutes les apparences , elle passera la plus grande partie du mois prochain , à cause qu'il y a beaucoup de fourages. Elle en

trouvé une abondance extraordinaire à Soignies.

Selon les derniers avis qu'on a receus de Vienne, le Grand Seigneur a comblé d'honneurs le Grand Visir. Après luy avoir donné une autorité souveraine en luy remettant entre les mains le Sceau de l'Empire tout entier, il luy a fortement recommandé de n'oublier rien pour rétablir la gloire du nom Ottoman par une vigoureuse guerre, avec défense de preser l'oreil à aucunes propositions de Paix, avant que d'avoir repris toutes les Places perduës, & en avoir encore conquis d'autres. Le Grand Visir assura Sa Hautesse d'une entiere exactitude à executer ses ordres, & il conféra ensuite longtemps avec le Mufti & le

Caimacan, sur les moyens de venir à bout de ce qu'on avoit résolu pour la Campagne. Après cela , il fit distribuer la paye de deux mois d'avance aux Troupes , leur promettant de la donner double à l'avenir , ce qui satisfit tellement le Peuple , que lors qu'on eut arboré l'Estandard de Mahomet , il fit paroître par de grandes acclamations la joye qu'il avoit de la disposition où il voyoit ce Ministre de continuer la guerre. On publie que les Turcs assiègent Segedin & Raizca.

Le Comte Veterani a fait sçavoir qu'il trouvoit de grandes dificultez à garder le passage de la Porte de fer en Transilvanie , & que le Comte Tekeli avec les Tartares , les Turcs & les Mécontens , faisoit des ef-

forts extraordinaire pour y entrer.

Son Altesse Royale Monsieur a eu quelques accés de fiévre , dont il est guery entierement. Le Roy le vint voir au Palais Royal le 19. de ce mois Le Roy d'Angelterre y vint le lendemain , & Monsieur le Dauphin le 21. Toute la Cour luy a fait paroistre les mesmes empressemens.

On a beaucoup parlé du démeslé de l'Electeur de Baviere & du Prince de Vaudemont , mais il a paru que la véritable cause n'en estoit pas bien connuë. Voicy une Lettre reçue de Flandre sur ce sujet , que je vous envoie , sans y avoir rien changé. Vous ferez là-dessus tel jugement que vous croirez à propos.

**L**E Prince de Vandemont, comme Commandant la Cavalerie Espagnole, se plaintit à l'Electeur de Baviere au nom de toute la Cavalerie, de ce qu'elle n'estoit point payée, à quoy ces Electeur répondit assez honnêtement & dit qu'il y donneroit ordre. En effet, quelques jours après il luy envoia une permission de prendre chez le Tresorier ce qui estoit due aux Troupes; mais comme le Prince de Vandemont n'est pas des plus pecunieux, & qu'assez souvent il se trouve court d'argent, le besoin qu'il en avoit pour lors, luy fit oublier qu'il n'avoit reçu cet argent que pour le distribuer aux Officiers, & ils'en servit comme s'il enst esté à luy. Les Officiers à qui il ennuyoit de ne rien recevoir, résolurent de s'en plaindre, & de dire qu'ils quitteroient le service si on ne les

payoit pas. Deux des moins timides  
allèrent trouver l'Electeur de Ba-  
viere, & luy apprirent la résolution  
dans laquelle estoient sous les Of-  
ficiers ; ce qui surpris extrême-  
ment cet Electeur. Il envoya  
chercher Mr le Prince de Vau-  
demont, à qui il demanda ce  
qu'il avoit fait de l'argent qu'il  
avoit reçû, & pourquoi il n'en  
avoit pas payé les Troupes. Il  
répondit, qu'il les avoit payées,  
& l'Electeur de Baviere faisant  
paroître ces deux Officiers, ils lui  
dirent qu'ils n'avoient rien reçû  
ce que le Prince de Vaudemont n'a-  
soit toujours, assurant que les au-  
tres estoient contens. L'Electeur  
de Baviere voyant bien qu'il y  
avoit du mal entendu, ne put s'em-  
pecher de lui dire quelque chose  
de piquant ; à quoy le Prince de  
Vaudemont répondit si fièrement,

que le Duc de Baviere choqué, s'assas sur ses pistolets & l'eust tué si la Compagnie qui estoit là ne l'eust empêché. Les Gardes du Duc de Baviere s'en faillirent, & on dit qu'il est à present à Aix la-Chapelle, attendant des nouvelles du Courier que l'Electeur de Baviere dépêcha à l'instant au Roy d'Espagne.

Voicy une autre Lettre venue d'Amsterdam. Elle parle de ce que je vous ay déjà marqué touchant le differend de l'Electeur de Baviere avec le Prince d'Orange.

A Amsterdam, ce 12. Juillet 1692.

**V**ous avez raison de dire que vostre conquête de Namur efface le souvenir de vostre malheur de mer, car en effet elle nous touche sensiblement, & met nos affaires en

confusion. M. de Baviere en est venu aux grosses paroles avec le Roy Guillaume ; & il est sur qu'il a expédié à Madrid le Gouverneur du Chasteau de Gand pour y porter ses plaintes, & à Vienne son grand Mareschal, son confident, & son plus affidé Conseiller, M. de Sauf-froy ; les uns disent, pour se plaindre à l'Empereur de ce que les Allemands n'ont point fait du côté du Rhin ce qu'ils avoient promis, & les autres, pour demander sa démission, ne pouvant plus long-temps demeurer dans les Pays-Bas avec honneur. Ce sont de grandes affaires que cela. Le Prince de Liege est dans un labirin- se d'où il ne se retirera pas facile- ment. Nous attendons des nouvelles de ce que nos Vaisseaux aurons fait, mais cela ne nous tirera pas de l'em- barras où la perte de Namur nous met. Le 7. de ce mois les Armées

en Allemagne estoient prêtes d'entrer en action proche de Wuermes, l'on croloit que le jour suivant il y auroit combat, quoy que M. de Lorge eust beaucoup moins de Troupes que les Ullyez, il venoit de recevoir trois mille Chevaux, conduits par M. de Joyeuse, & il attendoit incessamment un détachement d'Infanterie.

On assure, que M. le Marquis de Joyeuse n'a point joint M. de Lorges, & qu'il rassemble ses Troupes pour recommencer ses courses dans l'Electorat de Cologne, qui en est fort alarmé. Si cela est, cette ruse de guerre a été bien conduite.

Il y a trois mois que les Allemands, les Espagnols, & les Savoyards, qui forment trois Armées séparées, qui occu-

peut trois Camps differens , une chaque Nation , ce qui ne marque pas une bonne intelligence , menacent de bombarder Pignerol , & mesme de l'asseiger . La difference qu'il y a d'eux aux François , c'est que lors que les derniers ont resolu de faire quelque entreprise , il est impossible de la deviner , & que le secret les en fait venir à bout ; au lieu que les autres s'en vantent long-temps & la manquent . Les Espagnols ont pourtant commencé d'entrer en action , & ont attaqué une Redoute où il y a quelques Soldats & un Enseigne , & on dit mesme qu'ils y ont ouvert une maniére de tranchée . Ils prétendent ensuite emporter une Abbaye qui est proche de ce Poste , pour empêcher la

communication de Pignerol avec la Vallée de Perouse, mais quand, ils s'en rendroient maîtres, ils n'y pourroient demeurer long-temps, parce que le Canon de la Citadelle de Pignerol les incommoderoit si fort, qu'ils seroient contraints de l'abandonner. Le Duc de Savoye voyant la campagne si avancée, & son Pays remply de tant de Troupes qui le mangent, sans que ses affaires prennent un meilleur train, en est, dit-on, malade de chagrin à Turin, commençant à estre persuadé que l'execution de son dessein sur Pignerol est absolument impossible, & l'on assure que M. de Louvignies luy en a fait voir des difficultez insurmontables. Le Comte de Caprara est aussi indisposé, ou

du moins il feint de l'estre, ayant des ordres contraires aux desseins du Duc de Savoye. La Politique des Allemans est que les choses demeurent pendant la Campagne, en l'estat où elles sont, afin que le Duc de Savoye ait toujours besoin d'eux, & qu'ils soient assez forts pour imposer la loy pendant l'hiver aux Princes d'Italie, qui doivent apprehender pour leurs Etats, quand épuisant leurs bourses, on les aura mis hors d'estat de se deffendre. Comme toutes les résolutions que les Ennemis prénent de ce côté-là changent avant qu'on vienne à l'execution d'aucune, on assure que le Duc de Savoye fait revenir les quatre Régimens de Religionnaires qui avoient été envoyez à la Valdoste, pour les mester avec les Barbets & quelques

Troupes reglées, afin d'attaquer quelques uns de nos Postes, dans nos derrieres ; mais quand la chose leur réuſſiroit, il leur feroit impossible d'y faire aucun établissement.

Le Pape s'oppose avec vigueur à l'élection du nouvel Electorat, en faveur du Duc de Hannover. Quelle différence de ce que fait aujourd'hui le Roy à ce que fait la Maison d'Autriche ! La Maison d'Autriche détrône un Roy Catholique, & veut faire un Electeur Protestant, & pendant qu'elle cherche par tout à détruire la Religion Catholique, le Roy ne cherche qu'à la faire triompher.

J'aimais les Suisses n'ont paru plus amis des François, qu'ils le sont présentement. Nostre Am-

bassadeur à Basle a donné une somme , pour un prix de l'Arquebuse qui doit estre disputé entre les Bourgeois de Basle , & il a fait plusieurs autres libéralitez , pour marquer sa joye de la prise de Namur , dont il a reçu de grands applaudissemens de tout le Peuple.

Il y a deux mois que le Combat de Mer fut donné , & cependant les Anglois & les Hollandois sont moins avancez qu'ils n'estoient ence temps là. Ils se sont promenez autour de nos Ports , sans oser rien entreprendre , estant , bien persuadez de la maniere que l'on estoit préparé à les recevoir. Ils s'en sont enfin éloignez , sans avoir tenté aucune chose , & ont esté accueillis d'une tempeste , qui après

leur avoir fait perdre plusieurs  
Mats , les a rejettez sur leurs  
costes. Ils font de grandes me-  
naces , qu'ils réiterent souvent  
C'est ainsi que l'on a coutume  
d'en user , quand on n'a aucun  
dessein. On fait quelquefois  
separer par ce moyen les forces  
des Ennemis qu'on apprehende  
la bōne Politique , & le bon sens  
mesme ne voulant pas qu'on  
avertisse son Ennemy du coup  
qu'on est prest à luy porter.

Je n'ay rien de considérable  
à vous dire d'Allemagne. Tout  
ce qui s'y est passé jusqu'icy  
ne regarde que des Partis , &  
non des Armées. Nous avons à  
l'ordinaire paru les premiers  
en Campagne , & vécu aux dé-  
pens des Ennemis. Ils nous ont  
menacez long-temps d'assieger  
Landau ou Philisbourg. Ils ont

assemblé un Corps en deça du Rhin , & à peine a-t-il été assemblé que la peur d'estre attaqué l'ayant pris , il s'est retiré avec tant de précipitation que plusieurs ont passé la Riviere à la nage. On nous craint en deça & en delà du Rhin , & s'il s'y fait quelque entreprise cette Campagne , on est fort persuadé qu'elle ne sera pas faite par les Ennemis.

J'ay été trompé comme beaucoup d'autres , par le bruit qui a couru de la mort du Prince de Valdek. Les Lettres mesme qui venoient du Camp Ennemis , publioient cette nouvelle , & elle estoit croyable d'un homme de quatre-vingt ans , & qui s'étoit retiré malade de l'Armée.

Jamais on n'a tant fait de

Plans que de la Ville & du Château de Namur. Il en a paru plusieurs, même avant la prise de la place, ce qui n'est pas une marque de leur justesse. M. de Fer vient d'en donner un nouveau. Je ne vous en diray rien, à cause de celuy que je vous envoie dans l'Histoire du Siège du Chasteau de Namur, qui est d'autant plus exact, qu'il a été fait sur les lieux après la prise du Château, par un des plus habiles Ingenieurs qui ayent servy pendant le Siege. Il est nettement gravé, rien n'y embarasse, & l'on y distingue les travaux avec plaisir. Quant à l'Histoire du Siege du Chasteau, si la Relation de celui de la Ville vous a plu, j'osseray vous dire que celle du Château vous satisfera encoré.

davantage , puisque jamais Relation n'a été plus curieuse , plus exacte , & plus remplie de faits & de circonstances particulières , qui font connoistre parfaitement ce que c'est qu'un Siege. On luy a donné le nom d'Histoire à cause qu'elle renferme plusieurs morceaux historiques. Enfin , non-seulement il ne s'est rien fait pendant le Siege , qui ne soit marqué dans cette Relation , mais il ne s'est mesme rien dit que l'on n'y rapporte. On ne loueroit pas un ouvrage d'invention , mais on peut parler de ceux qui dépendent de l'exactitude des soins , & des recherches.

L'Enigme du mois passé a été expliqué sur *la Balance* , qui estoit le vray mot par Mrs Iul-

liot , Assesseur du Comté de Benon , & son amy de Surgeres Le Marquis de Collogon : Bénard de l'Hostel du Quefnoy , Place Royale : le Chevalier de Loibel de la place-Maubert : A. Bénard de Clermont en Auvergne : De Courcy , devant la Fontaine de Noyon : Bellon & sa charmante Manon de Passy : Tamiriste de la ruë de la Cerisaye : le Complaisant mal recompensé de la ruë de Biévre : le Bagny , & sa petite cousine toute aimable : le Solitaire de Gonesse : le Solitaire Caraunien : le Cœur penetré d'amour de la ruë Vildot : le Jeune indifferent de la place des Victoires : le beau de Milly de la ruë Montmartre , & son cousin : le Revenant bon de Caen à Paris : le Solitaire de la

fontaine-Gemar du mesme lieu  
le Passionné de la ruë S. Victor:  
le gros Controlleur: le Constant  
Grou , & sa fidelie de Sois-  
sons : le Constant du cloistre  
saint Merry , & sa voisine : l'A-  
donis de l'Isle-Enchantée du  
Quay de Bourbon : la Troupe  
d'Anguien : l'Amant infor-  
tuné & son inconstante de  
Versailles : l'Unique du  
Cloistre Saint Mederic : Cho-  
severt du bout du pont au  
change : la parfaite intel-  
ligence & son incompara-  
ble voisine de la ruë des Lom-  
bards : Mesdemoiselles de la  
Cour & de Bellille , Sœurs ,  
proche la porte Montmartre  
Charon de Vitry le François ,  
& l'Incomparable Saltance du  
même lieu : l agreable Pen-  
chante d'Estampes : Pigeart

l'aimable brune , & Tailli de  
 Roches , & sa charmante sœur:  
 la toute charmante Bigoine la  
 jeune de Besançon: le beau cou-  
 ple de sœurs de la rue Forman-  
 tieresse : la belle Urhée du Mar-  
 ché au bled : la belle Catherine  
 & son intime de Vermandois :  
 l'aimable brune de Dieppe à  
 l'anagramme , *sacrifions nos cœurs* :  
 la Belle Tantine de la rue Saint  
 Roch: les deux-Aimables sœurs  
 de la rue saint Denis:l'Aimable  
 Normande de Surenne , & sa  
 Petite Angloise : la belle com-  
 mère de chez Maistre Marcel :  
 la société naissante de la ruë des  
 Rochers: la Blonde au nom qui  
 fait aimer.

Vos Amis ne plaindront pas  
 le temps qu'elles donneront à  
 chercher le mot de l'Enigme  
 nouvelle que je vous envoie.

## ENIGME.

**I**l est des gens que je fais en-  
rager,  
Et pour d'autres je suis utile & de-  
lectable.

On me bat, on me coupe, & l'on me  
fert sur sable ;  
Mais je ne veux rien à manger.



I'ay des Troupes bien ordonnées,  
Dont pourtant le desordre est sou-  
vent sans pareil.

Je marche en superbe appareil.  
Car dans ma suise on voit des restes  
couronnés.



Sous deux couleurs, en quelque  
part que j'aille,  
Sans dessin toutefois de donner de  
de l'effroy,

*Le mene toujours avec moy*

*Quatre Regimens en bataille.*



*De tous mes Courtisans j'entretiens  
l'esperance,*

*Aussi m'en servent-ils avec beau-  
coup d'ardeur ;*

*Sans me vanter, j'ay bien du cœur,  
Et fais bien rouler la finance.*



*Avec moy le beau Sexe a beaucoup  
d'habitude,*

*Et trouve en mes faveurs un plaisir  
bien charmant,*

*Mais je fers bien plus freque-  
ment,*

*A la Coquette qu'à la Prude.*

L'estat d'une Amante, reduite à donner des pleurs à la mort de son Amant est un estat digne de pitié. Vous en trouverez la triste peinture dans les paroles que vous allez lire.

Air



tre

me

an-

re

ge

cho

tex

em-

te  
de  
de  
tri  
le:

## AIR NOUVEAU.

Taïsez-vous, Rossignols, vostre  
rendre ramage

Rappelle toutes mes douleurs.

Tirez à son départ, sous ce même  
feuillage,

Tandis que de l'Amour vous chan-  
tiez les douceurs

Meslois en me parlant ses soupirs à  
mes pleurs.

Hélas ! d'un si touchant langage,  
Je ne goûteray plus les plaisirs en-  
chantiez.

Tircis de l'Acheron a vu l'affreux  
rivage.

Taïsez-vous, Rossignols, vostre ren-  
dre ramage

Rappelle toutes mes douleurs.

Je suis Madame, &c.

*A Paris, ce 31 Juillet 1692.*

On a veu des Lettres du 23. qui portent que les Ennemis se sont éloignez de devant Pignerol.

Le sieur Brunet, Libraire au Palais, debute un Livre nouveau, qui a pour Titre L'Histoire du Marquis de Courbon. Il est fors diversis-  
sante par les avautures dont il est  
rempli, & fait connoître qu'on peut  
parvenir à tout, quand on a un ve-  
ritable merite. Il y a beaucoup de  
Figures dans ce Livre.





